VOLUME 54
NUMÉRO
240-241

ÉTÉ-AUTOMNE
2020

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

La liturgie en temps de pandémie

DOSSIER

La liturgie en temps de pandémie

4 Quand tout bascule…
>>> LOUISE DERY

6 Le confinement vu par un musicien liturgique
>>> MARC D'ANJOU

8 Expériences de célébration durant la pandémie
>>> MGR MARTIN LALIBERTÉ, P.M.É.

10 Vivre une crise humanitaire et célébrer au temps de l'inédit
>>> CARMELLE BISSON, A.M.J.

12 La messe sur le monde en temps de pandémie
>>> MARC RIZZETTO, S.J.

14 «Magasiner» les célébrations
>>> MARTIN B.

16 Une soirée pascale interactive
>>> MGR LOUIS CORRIVEAU

18 Une webtélé diocésaine en temps de crise sanitaire : quelques apprentissages
>>> VALÉRIE ROBERGE-DION

20 La pandémie au Val Notre-Dame : un temps de désert et de grâce
>>> MGR YVON JOSEPH MOREAU, o.cist.

22 Célébrer ensemble… chacun chez soi
>>> OLIVIER LESSARD

24 Du sevrage à la créativité : une expérience de liturgie de la Parole
>>> RODHAIN MALU KASUBA

26 La vie de paroisse en temps de COVID-19
>>> DANIELLE D'ANJOU-VILLEMAIRE

28 Un catéchuménat en déconfinement
>>> LYNE GROULX

30 Des funérailles d'État en période de distanciation
>>> MARIO COUTU

32 La pandémie fera-t-elle de nous des célébrants plus attentifs et conscients au cours de la messe ?
>>> PIERRE-CHARLES ROBITAILLE

35 Relecture
Comme un long carême : l'expérience liturgique et sacramentelle en temps de COVID-19
>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD et MARIE-JOSÉE POIRÉ

CHRONIQUES

39 La liturgie comme aventure spirituelle : pour saluer Denis Gagnon, o.p.
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

41 À l'écoute de l'actualité…

Recension

Exceptionnellement, il n'y a pas de recensions pour ce numéro.

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

LES AUTEURS

Martin B. : L'auteur souhaite préserver son anonymat.

Sœur Carmelle Bisson, A.M.J. : Religieuse des Augustines de la Miséricorde de Jésus, à Québec.

Mgr Louis Corriveau : Évêque titulaire de Joliette. Membre de la Commission épiscopale pour la liturgie et les sacrements et du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Mario Coutu : Coordonnateur à l'Office national de liturgie. Organiste titulaire à la cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste, diocèse de Saint-Jean—Longueuil.

Marc D'Anjou : Organiste titulaire à la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec.

Danielle D'Anjou-Villemaire : Ancienne membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*. Responsable du conseil de pastorale et du comité de liturgie, dans sa paroisse de Cornwall, en Ontario..

Louise Dery : Paroissienne à Notre-Dame-de-la-Garde, à Québec.

Lyne Groulx : Responsable du catéchuménat des adultes et des adolescents, co-responsable de la formation à la vie chrétienne, diocèse de Saint-Jean—Longueuil.

Mgr Martin Laliberté, P.M.É. : Évêque auxiliaire au diocèse de Québec.

Olivier Lessard : En 3e année de cheminement vers le diaconat permanent.

Rodhain Malu Kasuba : Prêtre du diocèse de Gatineau.

Mgr Yvon Joseph Moreau, o.cist. : Évêque émérite du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de retour à la vie monastique au Val Notre-Dame.

Louis-André Naud : Prêtre du diocèse de Québec. Ancien directeur de l'Office national de liturgie. Membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Marie-Josée Poiré : Liturgiste, membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*, membre du Conseil de la *Societas Liturgica*.

Marc Rizzetto, S.J. : Prêtre du diocèse de Québec. Préside régulièrement des célébrations pour *Le Jour du Seigneur*, à Radio-Canada.

Valérie Roberge-Dion : Directrice des communications au diocèse de Québec et attachée de presse de l'archevêque.

Pierre-Charles Robitaille : Prêtre du diocèse de Québec, rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer* et responsable de la formation au Séminaire de Québec.

Pierre-Charles Robitaille
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

LIMINAIRE

JE suis particulièrement fier de me joindre à l'équipe de la revue *Vivre et célébrer* pour vous présenter cette édition spéciale qui aborde certains impacts de la pandémie sur notre vie liturgique. Je dois chausser de bien grands souliers, puisque je prends la relève de l'éminent et estimé Louis-André Naud dont je ne sais s'il faut souligner le plus l'érudition, la gentillesse ou la modestie, son unique prétention ayant toujours été de bien servir l'Église avec intégrité.

Les répercussions de la COVID-19, en bien des endroits du monde, ont demandé des ajustements à la fois immédiats et profonds dans la dynamique de l'Église. Se sont imposées ainsi de multiples perturbations dans notre façon de célébrer les sacrements, de catéchiser et d'accomplir les œuvres de charité. Les baptisés et les leaders catholiques ont répondu avec zèle et créativité à de nombreux défis inédits, pour préserver et soutenir le tissu communautaire catholique. Même si la crise sanitaire est loin d'être terminée, il est possible de discerner dans les présentes conditions et dans les expériences colligées de précieuses vérités sur la vie liturgique de notre Église.

Le présent numéro spécial de *Vivre et célébrer* vous présente quelques-unes de ces expériences au Canada français. Elles composent une mosaïque riche, bien que partielle, ébauchée mais non terminée, depuis le début de la pandémie. À la copieuse relecture de ces expériences proposée par Marie-Josée Poiré et Louis-André Naud, permettez-moi d'ajouter un grain de mon sel.

La pandémie nous enseigne que la vie ecclésiale ne peut se contenter des sacrements et de la messe en particulier. Certes, les sacrements sont des composantes majeures et incontournables de la vie de l'Église. Ils sont des moments privilégiés permettant de rencontrer le Seigneur qui les a inspirés. Plusieurs baptisés souhaitent avoir accès à ces sacrements, mais sans toutefois s'investir beaucoup dans ces autres piliers de la vie ecclésiale que sont, par exemple, la prière, la lecture et la méditation de la parole de Dieu, ainsi que l'action caritative. Confrontés à l'inaccessibilité actuelle de plusieurs sacrements, des baptisés sont désorientés. La célébration eucharistique, notamment, est bien la source et le sommet de la toute la vie chrétienne, mais elle n'est pas son unique expression.

La pandémie offre donc une extraordinaire opportunité d'évangéliser. Elle nous invite à revitaliser nos communautés paroissiales, mais aussi nos églises domestiques, assurant ainsi qu'un vécu sacramentel vigoureux est complémenté par une participation également vibrante dans des aspects importants de la vie ecclésiale tels que les dévotions, le partage biblique et l'implication communautaire. La mise en place de « maisonnées » en est un exemple prometteur.

Bonne lecture !

Quand tout bascule...

>>> LOUISE DÉRY

NOUS sommes au début de mars 2020. La vie suit son cours normal, remplie d'activités diverses. Mais voilà qu'un matin, tout bascule : le coronavirus entre dans notre vie ! Invisible, sournois, hypocrite et même parfois meurtrier, il se répand partout. Je suis prise au dépourvu et profondément choquée.

Du jour au lendemain, je ne suis plus celle qui décide de ce que je fais, ni de quelle façon j'agis ! Froissée dans mon autonomie, puisqu'on m'oblige même à faire mon épicerie dans une plage horaire pour personnes âgées ! J'en veux à certains insouciants qui ne respectent rien et qui vont jusqu'à dire que « c'est la faute des vieux », affirmant du même souffle que les gens âgés devraient rester chez eux... Certains clament haut et fort que « le virus n'existe pas, que c'est seulement une grosse grippe ». « On veut nous faire croire n'importe quoi », disent-ils. Cette attitude me révolte encore plus.

Je suis à la lettre les directives sanitaires. Je commence aussi à prier. Je répète souvent : « Seigneur, si tu veux que je continue à te servir, protège-moi à travers cette situation dangereuse, et tu pourras compter sur moi ! » L'église de ma paroisse est fermée. La messe sur le câble, ce n'est pas pareil, et je reste sur ma faim liturgique. De plus, mon cercle d'amis, qui est mon support quotidien, m'est inaccessible. Je n'ai d'autres choix que de me résigner à accepter la situation. Je me retrouve impuissante à changer les choses, mais je me redis souvent que si j'exécute mon quotidien en suivant les règles sanitaires, en gardant confiance dans la providence de Dieu, alors je participe à ma façon à l'effort de chasser la COVID-19 pour de bon.

C'est quand même troublant de mettre sa vie de côté pour vivre cette grande épreuve, mais il y a pire, selon moi.

Retour à la table des matières

Fermeture des églises et… des bars

Ce qui m'a le plus choquée et désolée pendant cette expérience, c'est d'être privée de célébrations régulières, parce qu'une élite de décideurs avait mis dans une même catégorie les lieux de culte et… les bars !

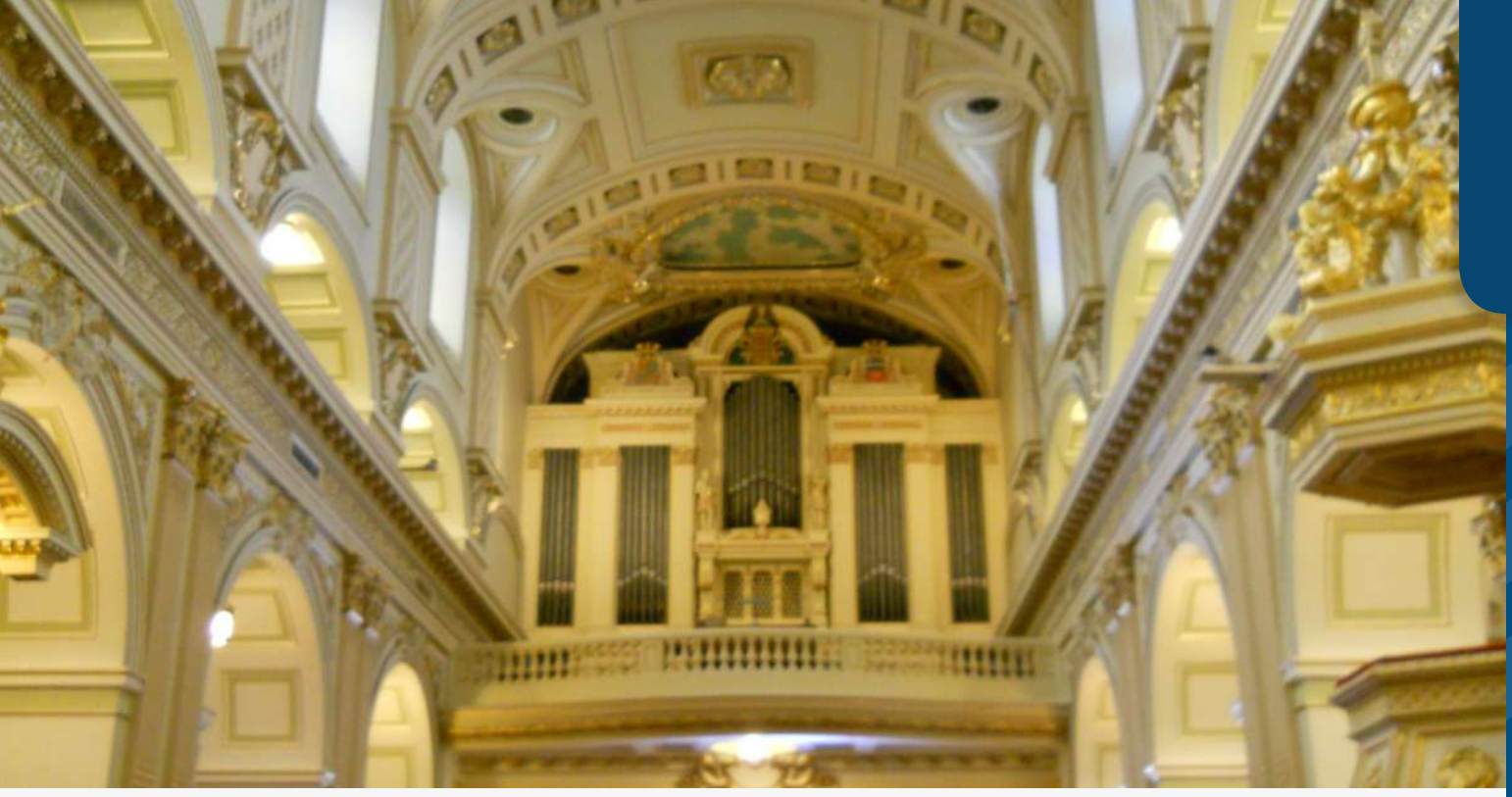
Ce qui m'a le plus choquée et désolée pendant cette expérience, c'est d'être privée de célébrations régulières, parce qu'une élite de décideurs avait mis dans une même catégorie les lieux de culte et… les bars ! Ces personnes ont fait preuve, il me semble, de méconnaissance et de condescendance à l'endroit d'une institution capable d'apporter beaucoup de réconfort et d'espérance en cette période troublée. Ils n'ont visiblement pas constaté tout le soin apporté au réaménagement de nos lieux de culte, un exercice exigé pour la reprise des activités liturgiques ; ils n'ont pas plus observé comment les consignes sanitaires ont été scrupuleusement respectées par la majorité des fidèles.

Dès la réouverture de l'église Notre-Dame-de-la-Garde, une équipe de bénévoles à l'accueil a été formée pour recevoir les gens, les informer des consignes (port du masque, désinfection des mains, distanciation de deux mètres, interdiction de tout déplacement durant la messe, etc.) et les guider vers un banc libre. Il m'a semblé évident que les paroissiens étaient à la fois contents et émus de revenir à l'église, joyeux de se retrouver pour prier et communier. Au moment d'écrire ces lignes, notre petite équipe fonctionne toujours et est également impliquée lors des baptêmes et des funérailles. Mais il n'est pas facile de recruter une relève pour nous épauler et éviter l'essoufflement qui nous guette.

Pour résumer, cette réflexion a mis en évidence le fait que cette crise sanitaire, la fermeture de mon église et mon implication présente ont approfondi mon attachement à la célébration hebdomadaire, mon désir de faire partie d'une communauté priante, et surtout, ma foi chrétienne.

La présence de la COVID-19 nous a rapproché les uns des autres, mais aussi de Dieu qui veille sur nous et nous soutient dans l'adversité.

Retour à la table des matières



Le confinement vu par un musicien liturgique

>>> MARC D'ANJOU

JE suis revenu d'un voyage en Europe et à Vancouver le 7 mars dernier. J'ai été très chanceux de ne pas avoir été contaminé par la COVID-19, considérant que j'ai visité Rome, Venise et Paris. Les cas commençaient à se répandre rapidement à ces endroits, de même qu'à Vancouver.

La fin de semaine du 7 et 8 mars a été la dernière normale avant le grand confinement, où tout s'est arrêté sur le plan liturgique à la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec. Nous avons quand même pu participer à la semaine sainte grâce à des célébrations diffusées sur ECDQ.TV. Évidemment, nous étions en équipe très réduite, avec seulement deux chanteurs par célébrations. Il en a été de même pour la neuvaine des fondateurs et deux triples ordinations. J'avais aussi à préparer en même temps un récital web pour les Amis de l'orgue de Montréal. Bref, je suis resté malgré tout passablement occupé.

Beaucoup de mes collègues chanteurs et organistes n'ont pas eu cette chance et ont été complètement arrêtés, durant au moins trois mois pour certains. Je crois bien qu'il y en a qui n'ont, à ce jour, pas encore recommencé à jouer ou chanter dans des célébrations. Même si nous avons eu droit à la PCU[1], nous avons tous perdu beaucoup d'argent provenant de messes, de mariages, de funérailles et aussi de concerts. Pour ma part, j'évalue à environ 7000 $ à ce jour les pertes financières dues à l'annulation de toutes ces activités.

[1] NDLR : Prestation canadienne d'urgence, un programme d'aide financière aux travailleurs ayant perdu temporairement leur source de revenus en raison de la pandémie.

Retour à la table des matières

Les célébrations reprennent peu à peu, mais en raison des règles sanitaires, le nombre de personnes admises à chaque célébration ne permet pas toujours d'avoir des revenus suffisants pour avoir de la musique et du chant, dans plusieurs paroisses de la province. Celles qui peuvent encore se permettre de payer des musiciens sont aussi confrontées au fait que les personnes présentes (sauf le chantre) doivent à peine murmurer les chants, pour ne pas projeter de gouttelettes qui pourraient être porteuses du virus. À la basilique-cathédrale, nous avons décidé aussi de ne plus faire de postlude à l'orgue, parce que les personnes doivent quitter aussitôt la célébration terminée. Quand il y a une pièce impressionnante, les gens ont tendance à vouloir rester et écouter. Pour cette raison, au lieu d'une pièce d'orgue, c'est maintenant un chant court qui est exécuté. Toutes ces précautions, si nécessaires soient-elles, se traduisent par des célébrations édulcorées.

Le problème majeur des musiciens, qu'ils soient liturgiques ou de concert, c'est la nécessité d'un public ou d'une assistance pour se produire. Ce n'est évidemment pas avec 25 personnes par célébration que l'on pourra survivre longtemps, même avec une aide financière. D'où l'importance de suivre les consignes sanitaires des autorités si on veut s'en sortir le plus vite possible...

Retour à la table des matières

Expériences de célébration durant la pandémie

>>> MGR MARTIN LALIBERTÉ, P.M.É.

COMME pour la majorité des gens, le confinement occasionné par la pandémie a bouleversé ma vie. Mon agenda était bien rempli avec de nombreuses célébrations et des rencontres qui se sont vues annulées. La question qui se posait alors était celle-ci : allions-nous simplement attendre que ça passe, ou allions-nous innover et trouver des façons de faire différentes ?

Mon service d'Église m'appelle à me déplacer un peu partout dans le diocèse de Québec, et je n'accompagne pas nécessairement une communauté chrétienne particulière de façon régulière comme peuvent le faire un curé, un vicaire ou un prêtre lié à un mouvement. J'ai cependant une exception. Depuis quelques années, et ce bien avant d'être nommé évêque, j'accompagne la communauté catholique brésilienne de Québec, engagement que je continue encore aujourd'hui. Avec cette communauté, nous célébrons l'eucharistie en portugais le troisième samedi de chaque mois. Nous rassemblons régulièrement de 60 à 80 adultes, sans compter les enfants qui sont très nombreux. Ce sont majoritairement de jeunes familles.

En observant que plusieurs prêtres commençaient à célébrer l'eucharistie en privé et à mettre cela en ligne, une idée m'est venue : pourquoi se contenter d'une diffusion sans participation alors que des plateformes numériques nous permettent l'interactivité ? Il semble que je ne suis pas le seul à avoir pensé à cela, car d'autres, dans différents milieux et sans qu'on se consulte, ont aussi eu la même idée.

Bien avant la pandémie j'étais déjà un habitué des vidéoconférences par Zoom. En dialogue avec les responsables

Retour à la table des matières

de la communauté brésilienne, nous avons décidé de tenter l'expérience d'une célébration eucharistique interactive en ligne. Nous avons donc envoyé un lien internet à tous les membres de la communauté afin qu'ils puissent participer à notre première expérience. Lors de la première célébration, une soixantaine de familles étaient connectées. La commentatrice pouvait faire ses interventions depuis chez elle, tout comme pour les chantres, les musiciens et ceux et celles chargés des lectures. Pour ma part, j'étais dans la chapelle de l'Archevêché de Québec.

Cette première célébration en ligne, de par son caractère interactif, nous a convaincus de l'importance de répéter l'expérience, car elle permettait de garder vivant le contact entre les personnes et de vivre ensemble un moment qui alimente notre vie de foi. Malgré quelques petits problèmes techniques, malgré le fait qu'elle ne puisse se substituer à une célébration où nous sommes physiquement en présence les uns des autres, et malgré le fait que le président soit le seul à vraiment vivre le sacrement, nous avons décidé de continuer, car les bénéfices étaient évidents. Nous avons aussi décidé de nous rencontrer tous les samedis, et non seulement une fois par mois.

Au fil des célébrations, qui ont duré du début du mois d'avril 2020 jusqu'à la réouverture des églises à la fin juin, se sont ajoutés à nous des Brésiliens qui résident à Montréal, à Toronto, et même des gens du Brésil et d'Angola. À partir de cette initiative, d'autres sont nées. Des familles ont décidé de se réunir par Zoom tous les soirs afin de prier ensemble le chapelet. Ils sont fidèles au poste quotidiennement depuis avril jusqu'à aujourd'hui. Le 12 octobre marque la fête de Notre-Dame Aparecida, patronne du Brésil. Un triduum en ligne a été organisé afin de célébrer cette fête importante dans la spiritualité et la vie de foi du peuple catholique brésilien.

Une expérience à répéter...

Cette première célébration en ligne, de par son caractère interactif, nous a convaincus de l'importance de répéter l'expérience, car elle permettait de garder vivant le contact entre les personnes et de vivre ensemble un moment qui alimente notre vie de foi.

Dans l'Église de Québec, j'ai participé à bien d'autres initiatives, mais ces expériences avec la communauté catholique brésilienne illustrent bien ce qu'on peut faire quand on ose un peu de créativité. Il faut reconnaître cependant que même si ces initiatives ont permis ou permettent de garder un certain tissu communautaire et de nourrir notre foi, elles ne peuvent se substituer de façon continue ou permanente à la vie communautaire où, comme disciples du Christ, nous sommes ensemble en chair et en os.

Que l'Esprit nous inspire toujours afin de vivre et de grandir dans notre foi, peu importe les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons !

Retour à la table des matières

Vivre une crise humanitaire *et célébrer* au temps de l'inédit

>>> CARMELLE BISSON, A.M.J.

NOUS étions en retraite annuelle, prêchée sur le thème *Spiritualité de la mission*, lorsque la déclaration d'une pandémie de COVID-19 tomba, tel un couperet.

Dès l'appel au confinement, notre communauté de huit membres a été considérée comme une famille vivant sous le même toit. Dans la partie publique du monastère des Augustines, adjacente à notre milieu de vie, les portes se fermaient, les lumières s'éteignaient et un grand silence habitait les espaces clos. N'ayant plus accès à notre lieu principal de célébration liturgique qu'est le chœur, nous avons choisi de poursuivre la célébration des laudes et des vêpres dans le petit oratoire de notre milieu de vie. C'est là, au cœur de cette crise humanitaire, que nous avons invoqué le Dieu de l'impossible par l'intercession de Marie-Catherine de Saint-Augustin et de Notre-Dame de Protection.

Quant à la vie sacramentelle, y compris la communion eucharistique, nous en avons été privées jusqu'à la fête de la Pentecôte. Et la fête de la bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin, célébrée le 8 mai, a connu le même sort. De l'inédit pour chacune de nous ; une souffrance, mais également un appel à la solidarité diocésaine et universelle. Toutes nos eucharisties ont été vécues virtuellement, la plupart avec le pape François. Nous avons également visionné des paraliturgies (chemin de croix, célébration pour les défunts et autres) dont la profondeur nous a permis de communier à la douleur de nos frères et sœurs. À proximité de l'écran, un visuel s'adaptant au temps liturgique et à ses fêtes créait une ambiance favorable à l'intériorisation du mystère.

Retour à la table des matières

Si le pôle de la prière a pris une large place dans notre quotidien, celui de la mission nous a mises en marche et appelées à vivre un mouvement de compassion. En effet, en solidarité avec tous les soignants, les proches aidants et les accompagnateurs de malades, nous avons entrepris, vers la fin de la première vague, une marche d'une heure par jour, échelonnée sur vingt jours. Ce geste communautaire se voulait une parole de consolation, de réconfort et de reconnaissance envers toutes les personnes dont la vie est consacrée à prendre soin d'un proche ou des autres. Et nous pensions aux êtres chers, privés de la présence des leurs, alors que la solitude et la souffrance pesaient lourd.

Et, plus forte que jamais, la parole de Dieu, déposée au cœur de cette douleur humaine, s'est chargée d'une vitalité renouvelée en nous redisant de tenir bon et ferme dans la foi.

Retour à la table des matières

La messe sur le monde en temps de pandémie

>>> MARC RIZZETTO, S.J.

L'ASSEMBLÉE eucharistique est le centre de la communauté chrétienne. Dans la *Présentation générale du Missel romain*, on indique ceci : « Le prêtre prie comme président, au nom de l'Église et de la communauté rassemblée ; il prie aussi parfois en son nom propre pour accomplir son ministère avec plus d'attention et de piété (nº 33). » Qu'en est-il en temps de pandémie, lorsque nos célébrations passent subitement du présentiel au virtuel ? Devons-nous pour autant cesser de célébrer l'eucharistie ?

Le 12 avril dernier, j'ai présidé la liturgie de Pâques dans le cadre de l'émission *Le Jour du Seigneur*, télédiffusée sur les ondes de Radio-Canada. J'étais conscient que le nombre de téléspectateurs qui assisteraient à cette liturgie se situerait aux alentours de 175 000 personnes. Sur place, à la chapelle des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, sur le chemin Sainte-Foy, qu'on appelle aussi l'Oratoire Saint-Joseph de Québec, nous étions au total… six personnes ! Il n'y avait aucun fidèle dans l'assemblée à cette célébration qui est pourtant la plus importante de toute l'année liturgique. Le confinement lié à la pandémie de la COVID-19 en avait décidé autrement.

Devant moi, donc, personne dans la chapelle. Pourtant, je savais que dans plusieurs foyers, partout au Canada, de nombreuses personnes étaient présentes, car elles avaient décidé de se joindre à la célébration. Prier seul devant Dieu est quelque chose de normal que je fais quotidiennement. Cependant, présider l'eucharistie seul devant une chapelle vide, sans communauté chrétienne visible, c'est autre

Retour à la table des matières

chose. Deux moments s'entrechoquaient : la pandémie qui créait cette situation et le sommet de l'année liturgique. Cette situation me fait penser à un passage de Teilhard de Chardin dans son ouvrage *Hymne sur l'univers* :

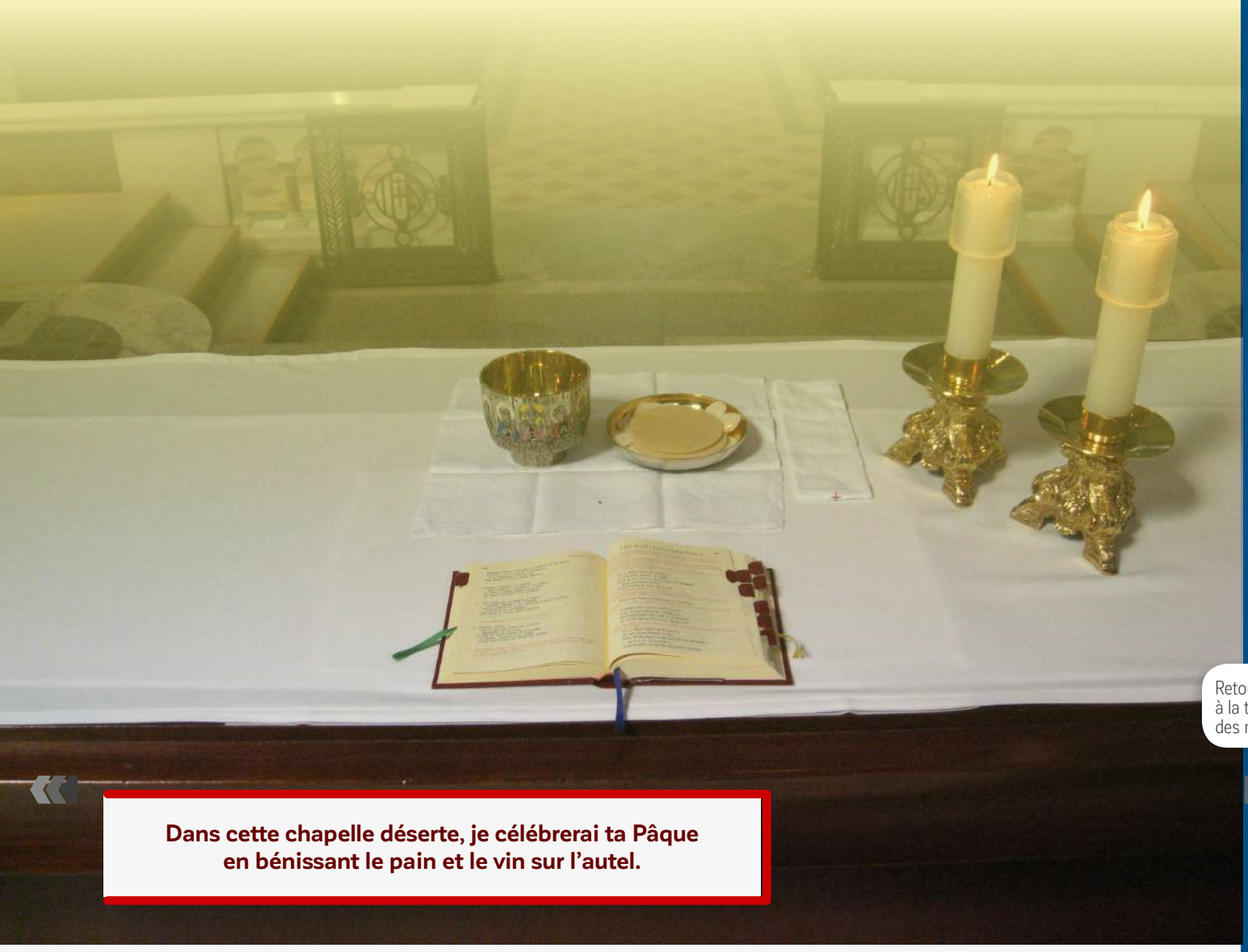
> Puisqu'une fois encore, Seigneur, dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

L'eucharistie, c'est faire mémoire. Le cœur du mémorial, de l'anamnèse, c'est l'annonce de la présence du Christ mort, ressuscité et qui a promis d'être avec nous. La chose à faire était justement de continuer à honorer cette présence. L'eucharistie, c'est l'actualisation du salut dans l'ici et le maintenant du mystère pour les croyants de tous les temps. Il ne s'agit pas d'une commémoration, mais du mémorial d'une action unique et singulière.

À travers l'Action de grâce qu'est l'eucharistie, on se souvient des moments heureux, des souffrances partagées, des dialogues, des relations qui ont forgé et forgent encore nos vies. Dieu est là, aussi près de nous que nous lui en laissons la place. C'est le don qu'il nous confie et qu'il souhaite que nous transmettions en paroles et en actes, en ce temps pascal, à un monde souffrant et angoissé.

Ces mots me venaient à l'esprit, en préparation à cette célébration bien spéciale :

> Dans cette chapelle déserte, je célébrerai ta Pâque en bénissant le pain et le vin sur l'autel. Je partagerai ce moment de communion spirituelle avec mes frères et sœurs. À travers la télévision et l'internet qui permettent de briser les frontières, je proclamerai ton Évangile à mes frères et sœurs.



Dans cette chapelle déserte, je célébrerai ta Pâque en bénissant le pain et le vin sur l'autel.

Retour à la table des matières

« Magasiner » les célébrations

>>> MARTIN B.

DEPUIS que nous sommes installés dans une banlieue de la ville de Québec, le dimanche matin a été tout un défi pour ma jeune famille pratiquante. Nous avons visité une bonne dizaine d'églises appartenant à différentes unités pastorales de la région. Toutefois, malgré ce magasinage intensif, nous n'avions pas encore trouvé celle qui nous convenait, la perle où nous nous sentirions bien chez nous : parfois, c'était l'aménagement intérieur, l'absence de jeunes familles comme la nôtre, l'accueil froid rencontré, la faiblesse de l'animation musicale ou de la prédication, etc. Un dimanche matin de mars 2020, cependant, tout a changé. La pandémie s'est amenée, fermant tous les lieux de culte. Soudainement, de multiples options pour vivre notre foi et la célébrer en ligne sont apparues.

Un dominicain, rencontré en France, célébrait la messe dans son petit oratoire. Nous pouvions nous joindre à lui, avec d'autres, partageant le chant, la lecture et la prière, sur la plateforme Zoom. Une amie de Montréal a organisé un groupe d'internautes pour partager sur la parole de Dieu. Rapidement, elle a développé une activité impliquant aussi des enfants accompagnés de leurs parents. Le pape François a présidé quelques merveilleuses célébrations virtuelles. Quel réconfort et quel soulagement ce fut pour moi, et je le pense, mes proches ! Paradoxalement, la fermeture des lieux de culte nous a ouvert un éventail de nouvelles possibilités spirituelles et liturgiques.

Retour à la table des matières

J'ai pu également établir des contacts chaleureux avec des gens qui partagent ma vision du catholicisme, une foi profonde dans l'Incarnation, une ecclésiologie progressiste et un attachement vigoureux à notre doctrine de la justice sociale, sans oublier un enthousiasme affectueux pour notre présent pape. J'ai pu apprécier des homélies percutantes, de riches réflexions et méditations, plusieurs données par des laïcs. Zoom est vite devenu pour moi, une espèce de *Facebook* animé. J'ai fréquenté l'Église qui me rejoignait et me nourrissait sans avoir à quitter mon domicile.

Ce qui ne veut pas dire que je ne valorise pas l'idée d'appartenir à une paroisse locale où je peux célébrer avec des baptisés fort différents de moi, mais avec qui je forme le corps du Christ.

J'ai été reconnaissant d'avoir pu vivre, de nombreux dimanches maintenant, des expériences liturgiques et spirituelles virtuelles enrichissantes et variées, littéralement à la portée de la main, à la maison avec les miens, pendant et depuis le confinement imposé par la pandémie.

Mais je m'interroge sur ce qui sera perdu, si les attraits de la virtualité m'incitent à ne plus fréquenter une église bien physique de mon quartier.

Retour à la table des matières

Une soirée pascale interactive

>>> MGR LOUIS CORRIVEAU

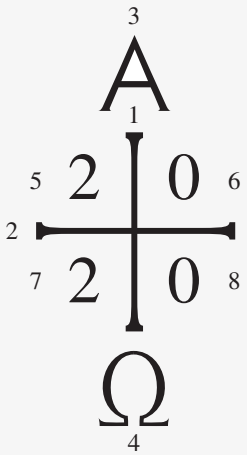
COMME tout le monde, j'ai vu mes habitudes bouleversées par les restrictions imposées par le gouvernement, au début de la pandémie qui nous affecte encore au moment où ces lignes sont écrites. Tout juste avant le confinement total en mars 2020, j'avais eu la chance de vivre une réunion avec mon conseil diocésain de pastorale. C'est au cours de cette réunion que l'idée de présider la messe de façon virtuelle m'a été suggérée. J'avoue que, sans être un nul dans le domaine de l'informatique, je n'y aurais jamais pensé. Comme quoi il est essentiel d'être entouré de plus jeunes que soi !

J'ai donc commencé à présider les messes des dimanches de Carême sur *Facebook live*. Les commentaires ont été positifs. Cela a permis aux fidèles de garder le contact avec leur évêque et d'entendre la Parole du dimanche.

Toutefois, plus le Carême avançait et plus il me semblait inconcevable de présider une veillée pascale traditionnelle en utilisant un réseau social. J'éprouvais un malaise intérieur à l'idée de présider une telle célébration, avec ses sept lectures et tous ses rites, devant... un téléphone portable ! Comment honorer la grande nuit pascale avec quelques personnes rassemblées dans la petite chapelle de l'évêché de Joliette ? L'idée m'est venue d'en parler avec la théologienne Marie-Josée Poiré. Durant la conversation téléphonique, une idée — « Et la lumière fut ! » — me vient en tête : proposer aux familles une soirée pascale interactive pendant laquelle les jeunes et les parents poseraient des gestes autour de la table familiale, au fur et à mesure de la célébration de la Résurrection de notre Seigneur. La préparation fut exigeante, certes, mais emballante. Dans ce processus, il était important pour moi de valider mes idées auprès d'une famille qui a l'habitude des liturgies domestiques.

Retour à la table des matières

La Veillée pascale contient plusieurs rites pouvant être vécus à la maison, en parallèle avec celui qui préside la célébration. Vous trouverez ci-contre un tableau qui présente les principaux éléments de la soirée pascale interactive que j'ai présidée en avril 2020.



Il faut savoir qu'un schéma de célébration avait été envoyé à plusieurs personnes dans les jours qui ont précédé la célébration, ce qui a permis aux familles de préparer le matériel requis et de suivre en même temps que moi le déroulement de la veillée interactive.

Les commentaires

Après le déconfinement qui est arrivé à la fin du printemps, je me suis retrouvé en famille chez des amis. Sans même que je lui demande son opinion sur la célébration, une adolescente m'a dit avec enthousiasme qu'elle avait beaucoup aimé l'expérience. Je me suis alors dit intérieurement que le test était passé ! Une autre personne m'a dit que cette formule interactive lui avait permis de participer beaucoup mieux qu'elle en avait l'habitude dans une veillée pascale vécue à l'église. Il y a ici de quoi nous faire réfléchir…

En conclusion, j'ajoute ci-dessous quelques commentaires lus sur *Facebook*.

> Merci, cher Louis, à toi et à toute ton équipe. Quels beaux moments de prière et de communion ecclésiale ! Joyeuses Pâques !

> Bravo pour la belle célébration ! Nous avons beaucoup apprécié la musique et les gestes posés (bougie, eau, pain, cierges du baptême). Merci beaucoup ! xx

> Merci de pouvoir prier tous ensemble malgré l'isolement. Jésus est ressuscité ! Oui, il est vraiment ressuscité ! Alléluia !

Une célébration virtuelle interactive **de la Veillée pascale**

À la chapelle
1 Rite la lumière (cierge pascal)

À la table familiale
- On allume des cierges.

À la chapelle
2 Lecture de l'Exode

À la table familiale
- On partage un pain plat (le pain de l'Exode).

À la chapelle
3 *Cantique de l'Exode*

À la table familiale
- On fait une ronde autour de la table avec des instruments de percussion.

À la chapelle
4 Chant *J'ai vu l'eau vive*

À la table familiale
- Un membre de la famille peut prononcer une prière de bénédiction de l'eau ;
- On verse de l'eau dans un plat et on se signe mutuellement (« Je verserai sur vous une eau pure. » cf. Ézékiel 36, 25).

À la chapelle
5 Après la lecture de l'évangile

À la table familiale
- On fait un partage de la Parole entre les membres de la famille.

6 Suggestions de chants sur *YouTube* pour prolonger la joie en famille

Retour à la table des matières

Une webtélé diocésaine en temps de crise sanitaire

Quelques apprentissages

>>> VALÉRIE ROBERGE-DION

NOUS sommes le 16 mars 2020 : le confinement s'amorce. Mon équipe de la webtélé diocésaine ECDQ.tv me soumet une idée : diffuser quatre rendez-vous quotidiens, pour soutenir la population. Le même après-midi, le nom est trouvé : ce sera *La couronne de vie*. Dès le lendemain débarque à Québec un de nos vicaires œuvrant en Beauce : le père Dominic Le Rouzès, qui s'impliquera à fond dans l'initiative. Conférence de presse, et hop ! c'est parti.

Agilité

C'est ce qu'on appelle « se revirer de bord sur un dix cents » ! C'est la première leçon que je retiens de l'expérience. Notre organisation a démontré beaucoup d'agilité pour répondre à un besoin soudain et imprévisible. Quelques ingrédients ont contribué à cette rapidité : l'audace et la créativité de l'équipe (en raison de sa jeunesse ?), l'écoute des inspirations de l'Esprit devant l'expression des besoins du monde. Je retiens qu'il faut se donner les moyens de bouger vite, quand il le faut.

Proximité

Donc, chaque jour, nous offrions un topo matinal d'information et de motivation, une messe, une chronique ou une entrevue et, finalement, une prière du soir. Un mot se dégage de toute cette expérience : *proximité*. Comme bien d'autres, nous avons appris comment les *Facebook Live* de ce monde pouvaient permettre de nous faire proches des gens, dans la simplicité, la spontanéité et l'authenticité. Cet accompagnement pastoral « direct », notamment de la part des évêques, a été très apprécié. Les échos nous démontrent que c'est une piste à développer encore plus, même sans être en situation de confinement.

Retour à la table des matières

Exercer sa mission partout…

En prenant en compte la réalité d'aujourd'hui et les immenses défis auxquels font face nos communautés chrétiennes, je suis convaincue que l'Église *doit* exercer sa mission *aussi* sur internet.

Outiller notre réseau

Un fait intéressant est à noter : *La couronne de vie* a permis de créer un réseau de centaines de collaborateurs et de collaboratrices provenant des quatre coins de notre diocèse. Notre équipe a passé beaucoup de temps à les entraîner, à les aider à utiliser les outils de webdiffusions et à trouver des solutions aux bogues techniques. Nous voyons bien à quel point, globalement, nous avons tous et toutes acquis des compétences. Et ça, c'est bon pour la mission !

À cet égard, je souligne les efforts accomplis pour offrir quatre formations sur les réseaux sociaux à une soixantaine de responsables qui administrent de tels comptes pour les paroisses, les mouvements et les instituts de vie consacrée. Les compétences demeurent, les outils aussi, de telle sorte qu'un virage numérique s'opère de façon accélérée.

Prendre soin

En plus de notre programmation quotidienne en semaine, nous avons organisé des événements webdiffusés autour des Jours saints et de Pâques, et aussi de la Pentecôte. Je suis particulièrement heureuse que notre archevêque ait organisé une célébration pour soutenir les familles endeuillées, de même qu'une autre destinée aux fiancés dont le mariage estival a été reporté. Le message, chaque fois, est le même : votre communauté chrétienne est là pour vous.

ECDQ.tv a soutenu la promotion d'une ligne d'écoute et de soutien spirituel, ou encore, notre initiative « Adopte un milieu de soin ». Sans cette visibilité sur la place publique du web, beaucoup moins de personnes auraient pu en entendre parler.

En prenant en compte la réalité d'aujourd'hui et les immenses défis auxquels font face nos communautés chrétiennes, je suis convaincue que l'Église *doit* exercer sa mission *aussi* sur internet. Faisons rayonner l'Espérance…

Retour à la table des matières

La pandémie au Val Notre-Dame

Un temps de désert et de grâce

>>> MGR YVON JOSEPH MOREAU, o.cist.

Dans ce court texte, je chercherai à traduire ce que nous vivons au Val Notre-Dame dans la traversée de cette pandémie : ces réflexions sont nécessairement teintées et limitées par mon expérience personnelle...

Dans l'espace de quelques jours, en mars 2020, hôtellerie, porterie et église se sont fermées, et elles le sont toujours au moment où ce texte est écrit. Nous sommes ainsi privés d'une dimension importante de notre vie monastique : l'accueil des retraitants, des hôtes de passage et des fidèles qui viennent partager notre eucharistie. Toutefois, nous ne vivons pas cette expérience comme un temps de repli sur nous-mêmes.

L'hospitalité matérielle n'est plus possible, mais l'hospitalité spirituelle demeure toujours. Elle se manifeste dans notre vie de prière et dans différents gestes de partage. Notre prière de louange et notre prière d'intercession font toujours de nous des baptisés « en sortie », en communion avec tous nos frères et sœurs en humanité : des « priants » dans la louange au nom de tous et des « criants » dans l'intercession pour tous. Beaucoup de paroissiens ont souffert et souffrent encore d'être privés de l'Eucharistie. Nous sommes privilégiés de nous réunir dans notre église sept fois par jour. Nous n'avons pas allégé ou simplifié nos célébrations : elles sont pour la gloire de Dieu et le salut du monde et elles gardent leur solennité, même si l'assemblée

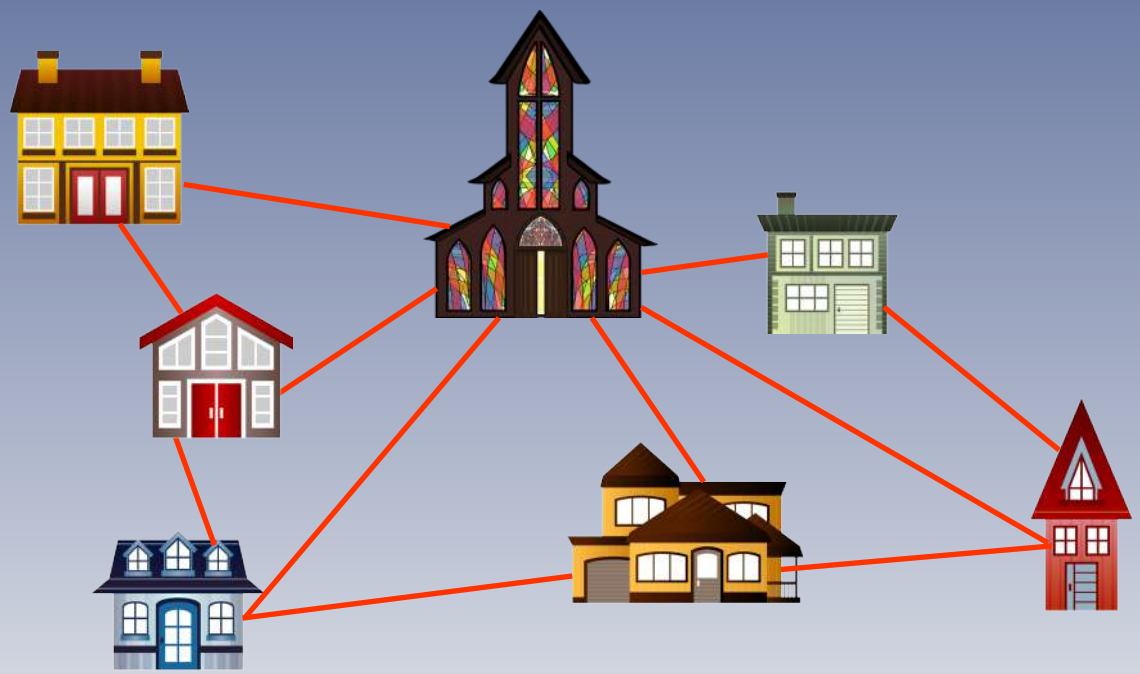
Retour à la table des matières

habituelle n'est pas présente. Ce temps si particulier devient un temps de grâce nous rappelant « la mystérieuse fécondité apostolique de notre vie contemplative » dont parlent nos constitutions, et qu'il nous est bon d'approfondir !

Dans notre vie liturgique et dans notre vie quotidienne, nous nous comportons comme une grande famille. Il n'y a pas de distanciation physique entre nous, mais nous avons abandonné certains gestes, en particulier les accolades au moment du baiser de paix et aussi les poignées de mains au quotidien. La vie se déroule plutôt normalement, mais quelques frères ont dû prendre des séjours de quarantaine à notre hôtellerie, alors qu'ils revenaient d'Europe, du Manitoba ou de régions du Québec.

Ce temps où nous n'accueillons plus est un temps de désert qui nous permet aussi de revenir aux sources de notre appel à la vie monastique : Je te conduirai au désert… Longtemps, dans notre tradition cistercienne, notre vie était décrite comme « une vie d'ermites en communauté », mettant l'accent sur le silence et la solitude. Depuis les années 1990, grâce à Dom Bernardo, alors Abbé général, nous affirmons plutôt que nous sommes des « cénobites au désert ». La situation présente nous aide à en prendre mieux conscience. « Cénobites », nous sommes appelés à vivre ensemble comme des frères : la vie fraternelle est partie intégrante de notre recherche de Dieu. « Au désert » : une séparation du monde est aussi partie intégrante de notre recherche de Dieu. En ce sens, nous avons toujours à demeurer vigilants à l'égard des moyens modernes de communication.

Retour à la table des matières



Célébrer ensemble… chacun chez soi

>>> OLIVIER LESSARD

ÂGÉ de 38 ans, je suis actuellement candidat de 3e année en vue du diaconat permanent, pour le diocèse de Québec. Mon épouse Marjorie et moi suivons ensemble cette formation exigeante, un processus qui devrait durer cinq ans.

On l'aura deviné, cette année, le confinement est venu bousculer nos habitudes et nos « facilités ». En effet, nous avons été contraints de nous encabaner pour un long moment. Pendant la période de confinement du printemps 2020, la formation s'est déroulée à distance, par vidéoconférence. Comme c'est la coutume à la fin de chaque année de formation, nous avons vécu une retraite sur le thème de l'année de formation que nous venions de terminer : la liturgie.

Ce fut une expérience particulière de vivre ce temps fort avec nos collègues de classe, chacun chez soi, dans nos différents diocèses d'attache. Durant cette fin de semaine, nous avons pu suivre tous les enseignements donnés par l'abbé Pierre-Charles Robitaille, et bien entendu, les différentes célébrations liturgiques, comme la messe interactive et la liturgie des Heures.

Cette retraite virtuelle fut à la fois nourrissante et déconcertante. C'était plutôt étrange d'être distants de corps, mais par contre, nous ne nous sentions pas pour autant « loin » les uns des autres. Une connivence et un rapport différents se sont tissés entre nous. Nous avons eu des échanges enrichissants. Une retraite et des célébrations liturgiques à distance, ce n'est pas la même chose que d'habitude ! Mais cela comporte aussi de bons côtés inattendus, comme la possibilité d'activer la fonction sourdine lorsqu'un enfant décide de faire sa crise… On comprendra que c'est beaucoup moins gênant à la maison que dans l'église !

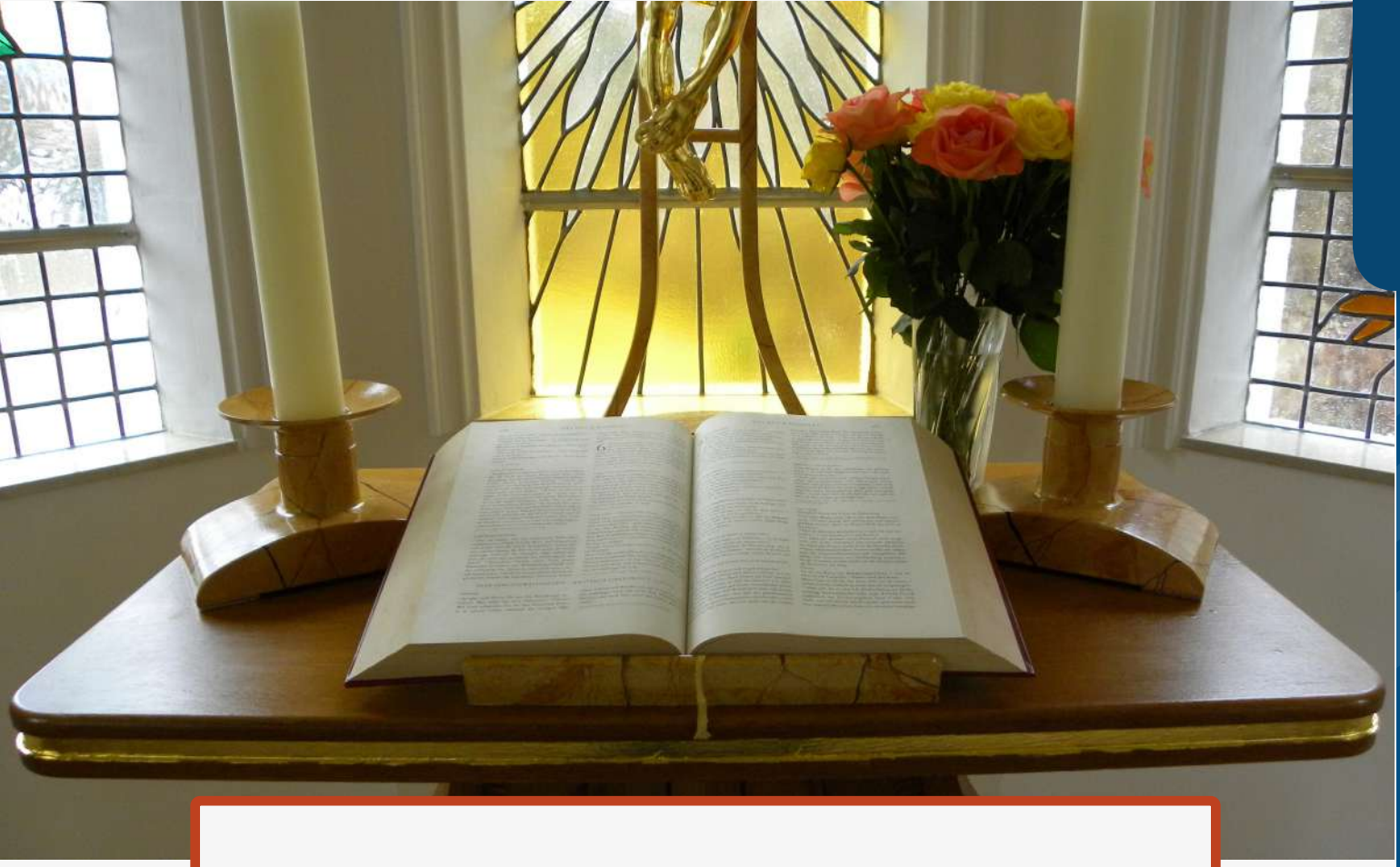
Retour à la table des matières

Sur un autre plan, Marjorie et moi avons eu la chance d'être approchés par Jehanne Blanchot, agente de pastorale, afin de prêter nos voix à la neuvaine diocésaine des fondateurs qui a eu lieu du 30 avril au 8 mai 2020. Nous étions alors en plein confinement. Nous avons enregistré différents textes, des extraits de la Bible et des prières. Tout en préparant cette neuvaine, puis en la suivant, nous avons pu nous « connecter » d'une tout autre façon à la communauté.

De nombreuses initiatives ont été prises par le diocèse de Québec dans le but de garder le contact entre les membres de la communauté et de les inciter à prier et célébrer, même dans la tourmente du confinement. Je crois que ces initiatives ont eu pour effet d'inspirer de nouvelles façons de communier, de communiquer et de s'adresser à Dieu. Ayant mis nos églises de côté pour un moment, nous avons pu nous tourner davantage vers l'Église, ses membres et leurs besoins individuels. Je crois que cela a ouvert de nouvelles portes pour l'avenir.

Ouvrir de nouvelles portes pour l'avenir

Retour à la table des matières



Du sevrage à la créativité

Une expérience de liturgie de la Parole

>>> RODHAIN MALU KASUBA

NOUS avions pourtant tout préparé, notamment le temps du Carême et de Pâques. Rien ne s'est passé comme prévu. Le micro-organisme — est-il nécessaire de le nommer ? — a semé désolation et inquiétude, tuant, confinant, affolant l'économie mondiale, détruisant les emplois, fermant les églises… Alors que nous étions habitués, en Église, à la planification, nous nous redécouvrons, surpris, capables de créativité.

C'est dans ce contexte d'incertitude, au plus fort du confinement, après avoir discerné, réfléchi et prié, que la communauté paroissiale Notre-Dame de l'Eau Vive à Gatineau a fait preuve d'un sens inouï d'inventivité. L'appel à « rester chez soi » a été vécu comme une invitation à maintenir le lien autrement.

La nouveauté de la situation de la COVID-19 a permis de découvrir de nouvelles façons d'être Église, de faire assemblée et de rester en lien. L'eucharistie nous a manqué, mais la parole de Dieu nous a rassemblés de dimanche en dimanche. Ainsi selon Karine Andraos, l'une des inspiratrices du projet, « les célébrations dominicales sur Zoom nous ont non seulement donné l'occasion de vivre des temps forts de prière en famille, mais également de découvrir, comme jamais auparavant, les membres de notre communauté paroissiale, dont plusieurs jeunes adultes très inspirants ! » Cette opinion est partagée par Josée Portugais, présidente de fabrique ; pour elle, cela a été « l'occasion de connaître de nouvelles personnes et d'apprendre le nom des gens, en voyant les visages à l'écran et, bien souvent, leur nom affiché ».

Retour à la table des matières

Nombreux et diversifiés

Préparée avec soin, la célébration de Parole a connu une participation nombreuse et variée d'enfants, de jeunes, d'adultes et d'aînés.

Préparée avec soin, la célébration de Parole a connu une participation nombreuse et variée d'enfants, de jeunes, d'adultes et d'aînés. Selon Laura Dutto, présidente de l'équipe locale d'animation pastorale, l'un des bénéfices de ces célébrations autour de la Parole a été « l'opportunité de vivre et de garder [des] liens d'appartenance à [la] communauté paroissiale ». Pour sa part, Claire Leblanc, responsable du comité de liturgie, a relevé la dimension de la joie : « En voyant la joie sur les visages des personnes à la célébration de la Parole, notamment à la Veillée pascale, j'ai constaté que le Christ était vraiment ressuscité dans le cœur de chacun de nous. » Cette célébration a déteint de manière très féconde sur la vie de la communauté chrétienne : elle a donné lieu, entre autres, à de belles liturgies domestiques, à la formation de groupes de prière et de partage sur la Parole, à des catéchèses en famille et à de nombreux gestes de solidarité.

À la lumière de ces initiatives et de ces témoignages, il semble bien que nous ayons pu renouer collectivement à nos racines bibliques.

Retour à la table des matières

La vie de paroisse en temps de COVID-19

>>> DANIELLE D'ANJOU-VILLEMAIRE

TOUTES les facettes de notre vie ont été atteintes par cette pandémie qui n'en finit plus de sévir. Comme pour tout autre défi qui se dresse devant nous, c'est notre approche qui fera en sorte que nous le surmonterons ou qu'il nous aura à l'usure.

Je suis impliquée au sein de ma paroisse en tant que responsable du conseil paroissial de pastorale et du comité de liturgie. Quand le gouvernement ontarien nous a pressés de fermer nos portes, nous avons collé des affiches, certains que ce ne serait que pour quelques semaines tout au plus. Comme plusieurs autres catholiques, nous nous sommes résolus à participer à la messe par l'entremise des médias sociaux. Mon mari et moi en avons profité pour « voyager ». Quelques messes avec le Saint-Père, quelques autres à Lourdes, d'autres encore à Notre-Dame-de-Laus, en France, et quelques-unes à Montréal. Cela nous a permis de mieux comprendre la notion d'universalité de notre Église. Mais la communauté nous manquait. Habitués de participer activement aux célébrations, nous avions l'impression de retourner au temps où nous « assistions » à la messe.

Au début de mai, j'ai organisé une rencontre avec deux membres actifs de la paroisse. Ensemble, nous avons décidé de prendre contact avec nos gens. Une liste téléphonique a été dressée, ainsi qu'une liste d'adresse courriel. Quelques autres personnes nous ont prêté main-forte et nous avons pu ainsi entrer en contact avec tout le monde, prendre des nouvelles, prier les uns pour les autres et garder les gens au courant des derniers développements. C'est un geste que nous avons répété en juin et en juillet.

Retour à la table des matières

Entre temps, nous nous sommes dit que si le gouvernement de l'Ontario nous donnait le feu vert pour la réouverture avec aussi peu de temps de préparation qu'à la fermeture, nous ferions mieux d'imiter les jeunes filles sages de l'Évangile et de nous tenir prêts. Nous savions déjà que nous aurions droit à 30 % de notre capacité d'accueil. Cela représente pour nous près de 250 personnes, quand même. Alors, nous avons tout préparé : retiré les livres de chants et de prières, placé la crédence tout près de l'autel, marqué les places disponibles avec de petits cartons discrets et indiqué le sens des déplacements par des flèches au sol, installé une station de lavage de mains, sans oublier les fameux masques. Nous avons finalement organisé une équipe chargée d'accueillir les gens et les rassurer. Quand la réouverture a été possible, nous étions prêts. Grâce à nos listes de contact, tout le monde a été averti.

Lors de notre première messe, nous avons vraiment réalisé à quel point nous nous étions ennuyés les uns des autres. Bien sûr, il y avait encore bien des mesures à respecter, mais nous nous étions exercés dans les commerces ! Les semaines ont passé, les gens sont revenus petit à petit, mais pas tous. Et nous voyons encore des gens d'ailleurs se joindre à nous parce qu'ils n'ont pas à prendre rendez-vous, parce que les mesures sont suivies sans effrayer qui que ce soit. On nous a souvent dit : « Chez vous, on entre encore dans un lieu de prière, pas sur un champ de bataille ou un site d'accident tragique ». Un autre point qui est apprécié, c'est la musique qui soutient notre prière collective. Nos organistes font vibrer notre orgue Casavant, et nos chantres, un à la fois, appuient nos louanges. Comme foule, il ne nous est pas permis de chanter, mais derrière les masques, il faut l'avouer, il nous arrive de murmurer...

Nous avons dû mettre nos activités pastorales en veilleuse, bien qu'entre temps nous travaillons encore une fois pour être prêts quand le moment sera venu. Il nous faudra aller chercher ceux et celles qui se sentent encore incapables de rejoindre la communauté, et cela demeure pour nous une vive inquiétude. Nous savons qu'il suffit de quelques semaines pour acquérir de bonnes habitudes ou pour en abandonner. Est-ce que les gens qui se tiennent à l'écart ou qui se contentent de la messe sur écran dans le confort de leur foyer vont vouloir reprendre l'habitude de rejoindre la communauté pour répondre à l'appel du Christ qui nous invite à faire corps avec lui ? Ce sera pour nous un autre défi à affronter, à surmonter et à dépasser.

Il nous faut rester positifs. Nous croyons vraiment qu'en anticipant les beaux jours, nous sortirons grandis de ce long Vendredi saint. Pour le croyant, la croyante, Pâques se lève toujours à l'horizon. Bonne fin de pandémie, soyez des gens d'espérance !

Retour à la table des matières

Un catéchuménat en déconfinement

>>> LYNE GROULX

NOUS sommes en mars 2020. Les portes de nos églises se ferment immédiatement après avoir vécu le premier scrutin avec les dix-sept nouveaux appelés de notre diocèse. Dieu et le catéchuménat seraient-ils maintenant confinés derrière des portes closes ? Au fil de la pandémie, voici ce que j'ai découvert : Le Christ est vivant ! Il est… déconfiné ! Et l'Esprit, *service essentiel* de Dieu, continue son œuvre de déconfinement et vient nous libérer de nos… enfermements !

Depuis le début de la crise, soutenu par la décision de notre évêque et de l'équipe de direction de rester en tenue de service, l'accompagnement des adultes au catéchuménat s'est poursuivi avec la préoccupation de garder vivante la relation entre la personne qui chemine, celle qui l'accompagne et le Christ. Et cela, en ne sachant pas toujours qui est la personne qui chemine et qui est celle qui accompagne ! Plusieurs pistes ont été explorées, du téléphone à la vidéoconférence, du courriel aux médias sociaux. Quand plusieurs nouvelles demandes se sont présentées, un parcours d'accompagnement virtuel a été mis à l'essai[1].

Cet automne, forte de l'expérience vécue durant la première vague de la pandémie, j'ai proposé aux confirmands de vivre une récollection (retraite) virtuelle. Pour les candidats au baptême, ce temps a été vécu en présentiel, dans le respect des consignes sanitaires, afin de vivre aussi le rite de l'*effétah*, un scrutin et l'onction des catéchumènes. Dans

[1] Le parcours virtuel et les activités de la récollection sont disponibles sur le site internet de l'Office de catéchèse du Québec dans la *Boîte à outils Philippe*. (cliquez sur le titre pour consulter.)

Retour à la table des matières

les deux cas, la récollection a commencé avec une activité de relecture des événements vécus dernièrement. La suite de la rencontre était composée d'une alternance entre des temps d'échange en groupe et des temps de réflexion personnelle sur différents textes bibliques : la guérison d'un aveugle (Mc 7,31-37), l'aveugle-né (Jn 9), la résurrection de Lazare (Jn 11) et la rencontre avec Nicodème (Jn 3,1-8). Plusieurs gestes ont été posés pour approfondir la réflexion et l'incarner dans le vécu.

J'écris ces mots et je suis encore touchée par ce que nous avons vécu, la qualité des échanges et la profondeur de la réflexion. Quelle richesse et quelle grande fécondité se laissent découvrir quand on s'y attarde « en esprit et en vérité » (Jn 4,24) ! Et quelle pertinence pour notre monde en isolation sociale et en quête d'un sens à donner aux grandes questions existentielles : la maladie, la solitude, la mort et la vie !

Pandémie oblige, l'onction des catéchumènes devait exceptionnellement se faire avec de petits morceaux de ouate préalablement enduits avec l'huile des catéchumènes.

Retour à la table des matières

Des funérailles d'État en période de distanciation

>>> MARIO COUTU

Le 6 octobre 2020 ont été célébrées les funérailles de John Turner (1929-2020), ancien premier ministre du Canada et ministre important (finances et justice) du gouvernement, dans les années 1970-80. Ces funérailles ont eu lieu à la basilique-cathédrale Saint-Michel, à Toronto. Ce n'est évidemment pas la première fois que des funérailles d'État sont célébrées et diffusées dans les médias, mais il s'agit cette fois d'une première en temps de pandémie. Il nous a semblé intéressant d'observer le déroulement de cette célébration pour constater les effets de cette pandémie sur le rituel des funérailles, particulièrement dans un cas où les questions protocolaires sont importantes, compte tenu du statut du défunt. Pour les besoins du présent article, la célébration a été visionnée en différé à partir de l'enregistrement du reportage réalisé par le réseau français de Radio-Canada[1].

Dans les commentaires préalables à la diffusion de la célébration proprement dite, on a souligné le fait que John Turner était un catholique pratiquant et qu'il fréquentait assidûment la basilique-cathédrale Saint-Michel quand il résidait à Toronto. Il avait une admiration marquée notamment pour le *St. Michael's Choir School*, une institution culturelle importante de cette cathédrale. Il allait donc de soi que ses funérailles soient célébrées en ce lieu. Précisons ici que les règles sanitaires de l'Ontario concernant les lieux de culte déterminent le nombre de personnes admises non pas en chiffres absolus, mais plutôt en pourcentage de l'espace total du lieu. Cette judicieuse décision a permis la présence d'au moins 200 personnes, exclusivement sur invitation, cependant. En temps normal, la nef et la tribune arrière auraient sûrement été remplies à leur pleine capacité, compte tenu de la notoriété du défunt.

[1] < https://www.facebook.com/watch/live/?v=1010801822768399&ref=watch_permalink >. Consulté le 8 octobre 2020.

Retour à la table des matières

Dès l'entrée dans la cathédrale, accompagnée par le chant *Amazing Grace*, on observait que tous portaient un masque, des porteurs (des policiers de la GRC) jusqu'aux personnes présentes dans l'assemblée, incluant l'actuel premier ministre. Les consignes de sécurité ont été clairement expliquées en début de célébration : outre le port constant du masque, déjà souligné, l'abbé Edward Curtis, recteur de la basilique-cathédrale, a également mentionné que l'assemblée *ne devait pas* participer au chant, et qu'il fallait continuellement respecter la distanciation physique de deux mètres, en plus d'éviter tout attroupement, tant dans l'église que sur le parvis, après la célébration.

Une question d'ordre liturgique peut-être posée ici : les témoignages n'auraient-ils pas pu être faits ailleurs qu'à l'ambon, table de la Parole ? Un petit lutrin temporaire destiné à cet usage aurait fort bien pu être installé. De plus, cela aurait évité qu'autant d'intervenants passent devant le même microphone. Mais on peut supposer, bien que l'on ne le voie pas à l'écran, qu'une personne était appelée à nettoyer discrètement ce microphone entre chaque intervention. Sur une note positive, il vaut la peine de souligner que toutes les personnes qui ont prononcé un témoignage ont pris le temps de s'incliner devant l'autel au moment de se rendre à l'ambon. On peut supposer que l'information sur cette pratique liturgique leur avait été indiquée avant la célébration.

Après les témoignages venait l'ouverture de la célébration proprement dite, présidée par Mgr Samuel Bianco, ancien recteur de la basilique-cathédrale Saint-Michel et ami personnel de John Turner et de sa famille. La liturgie de la Parole se déroulait finalement de façon pratiquement normale. Notons que seulement deux chantres, dûment masqués, étaient présents à la tribune avec l'organiste. Comme mentionné ci-dessus, l'assemblée *n'était pas* invitée à participer aux chants (psaume et acclamation à l'évangile), mais la qualité musicale de ces chants ne pouvait que favoriser ce qu'on appelait autrefois la participation intérieure. Interprétation sobre, certes, mais qui favorisait l'intériorisation des paroles chantées. Même les intentions de la prière universelle étaient ponctuées par un bref moment de silence, au lieu d'un répons.

Pour la préparation des dons, contrairement à ce qu'on observe actuellement en beaucoup de lieux, un acolyte était présent, pour l'apport des burettes et de la serviette pour le lavage des mains du prêtre. Ces gestes, déjà très brefs en temps normal, étaient réduits au minimum. Il est possible que l'assemblée ait participé au répons du dialogue de la préface, à la récitation du *Sanctus* et de l'anamnèse, mais la traduction simultanée de Radio-Canada ne permet pas d'en être certain. Le chant de l'*Agnus Dei* (en latin) nous a donné une autre occasion d'apprécier les deux excellents chantres.

Pour la communion, l'abbé Edward Curtis est intervenu à nouveau pour donner quelques consignes de sécurité. Les communiants se déplaçaient, mais devaient respecter la distance de deux mètres et garder leur masque. Notons que contrairement aux pratiques observées au Québec, les communiants, toujours masqués, pouvaient répondre *Amen* (dans leur masque) au moment de la réception de l'hostie dans la main. Fort discrètement, la caméra n'a pas capté la réception de la communion, privilégiant de gros plans variés sur les éléments décoratifs de l'église[2].

Après la communion, la célébration s'est conclue par le dernier adieu, qui s'est déroulé de manière normale, avec un chant de *Requiem* en latin. Suivaient le chant de l'hymne national du Canada, protocole oblige, puis un chant final en anglais, *How Great Thou Art*.

À observer l'ensemble de la célébration, on ne peut s'empêcher de remarquer que les contraintes actuelles de la pandémie (pas de chant de l'assemblée, peu ou pas de répons aux dialogues) privent la liturgie de son aspect dialogal, un élément important du Missel de Paul VI. On ne peut que souhaiter que la pandémie n'ait pas fait perdre les réflexes acquis depuis le Concile, quand nous pourrons revenir à la normale. Mais pour conclure sur une note positive, ajoutons que si le corps et la voix ne pouvaient participer, on ne pouvait qu'admirer le profond recueillement dont ont fait preuve les personnes présentes à ces funérailles. Nul doute que nous avons été témoins d'une belle participation intérieure.

[2] L'intervention hors champ de l'animatrice de l'émission spéciale a hélas mis en arrière-plan le temps de la communion, ainsi que deux chants, qu'on entendait en sourdine. On peut ici se demander si le moment était bien choisi pour des commentaires sur la vie politique du défunt. La réponse semble évidente… Et que dire de l'intervention de l'animatrice, après la communion, alors qu'elle dit que « la cérémonie reprend » ? Ceux et celles qui participent régulièrement à l'eucharistie savent fort bien que la communion est partie intégrante de la célébration, non pas une interruption de celle-ci. Vivement que l'on fasse appel à des liturgistes compétents pour guider les animateurs, lors de la diffusion de telles funérailles ! Notons que sur le réseau anglais de Radio-Canada, les commentateurs ont conservé un silence respectueux durant tout le rite de la communion…

Retour à la table des matières

La pandémie fera-t-elle de nous des célébrants plus attentifs et concients au cours de la messe ?

>>> PIERRE-CHARLES ROBITAILLE

LA pandémie de la COVID-19 a forcé la fermeture de nos lieux de culte, l'hiver dernier, plongeant maintes communautés croyantes dans une hibernation aussi soudaine que déstabilisante. De nombreux baptisés se sont alors tournés vers des plateformes électroniques pour participer à la messe et à diverses dévotions virtuelles. Si quelqu'un avait prédit cette éventualité, il y a un an, cette personne aurait sans doute été confrontée à l'incrédulité et au ridicule.

Au mois de juin, nous avons assisté à la réouverture graduelle, partielle et prudente de certains lieux de culte. Un soupir de soulagement collectif a résonné un peu partout.

Il me semble pertinent de nous demander si l'actuelle crise sanitaire nous a enseigné quelque chose. Notre foi personnelle a-t-elle été touchée ? Qu'en est-il de notre perception de la centralité de l'eucharistie dans notre pratique liturgique et de l'importance d'appartenir à ce corps du Christ local que nous appelons une paroisse ?

Des initiatives inédites

De façon informelle, par exemple sur une page *Facebook*, des baptisés ont échangé sur leurs expériences de célébrer fréquemment et virtuellement l'eucharistie. D'autres, avec créativité, ont retrouvé un certain sens de l'Église domestique, créant chez eux un espace de prière décoré avec un crucifix ou une icône, des lampions et des fleurs fraîches. Certains ont placé sur une table, recouverte d'une nappe blanche, une miche de pain et une carafe de vin.

Notre expérience de la quarantaine nous a-t-elle rendus plus sensibles aux symboles contenus dans le rituel que nous

Retour à la table des matières

La pandémie comme… appéritif liturgique ?

Est-ce que le regard virtuel que nous avons porté sur l'autel et l'espace sacré — temporairement hors de portée — a creusé notre désir de participer à l'action liturgique ?

appelons la messe ? Plus conscients de nos actions durant sa célébration ? Est-ce que le regard virtuel que nous avons porté sur l'autel et l'espace sacré — temporairement hors de portée — a creusé notre désir de participer à l'action liturgique et, surtout, de nous investir plus encore que nous ne le faisions auparavant ?

Lors de notre retour à l'église, après des mois d'absence, pour former de nouveau une assemblée célébrante, sommes-nous devenus plus attentifs et impliqués ? Par ailleurs, certains d'entre nous ont peut-être pris goût à l'expérience virtuelle et à certains avantages propres à cette formule — comme de ne pas avoir à se déplacer pour chercher ensuite un espace de stationnement près de l'église…

Des modes de présence en interaction constante

Lorsqu'ils s'expriment sur ce qui leur a le plus manqué au cours du confinement imposé, plusieurs baptisés mentionnent la réception sacramentelle de la communion ainsi que le contact présentiel avec une communauté de foi. Est-ce que cela nous renseigne sur qui nous sommes et sur notre compréhension de nous-mêmes ? Décortiquer un peu le terme *communion* pourrait constituer un bon point de départ.

Tandis que nombre de baptisés espèrent vivre un temps d'intense intimité intérieure avec le Christ lors de la réception de la communion au pain eucharistique, il ne faut pas négliger une autre dimension cruciale de cette expérience. Unis au Seigneur, nous le sommes également les uns avec les autres. Notre vocation est de devenir plus encore, jour après jour, par nos paroles et nos actions, le véritable corps du Christ auquel notre baptême et la réception de la communion nous convient.

Il semble opportun, dans le présent questionnement, de revenir à l'article 7 de la Constitution sur la sainte liturgie du concile Vatican II (*Sacrosanctum Concilium*) où il est affirmé que le Christ est bien présent au cours de la célébration de l'eucharistie dans l'assemblée des fidèles venus participer, dans la personne du ministre qui préside, dans la parole de Dieu proclamée et dans le pain et le vin consacrés.

Tous ces modes de présence du Seigneur sont en interaction les uns avec les autres dans une synergie sacrée, et manifestent aussi la présence plus profonde et répandue du Christ dans l'Église. L'intégrité et la qualité de notre prière sont malmenées si l'un de ces modes est mis en évidence au détriment des autres.

Des modes de présences interactifs…

Tous ces modes de présence du Seigneur sont en interaction les uns avec les autres dans une synergie sacrée, et manifestent aussi la présence plus profonde et répandue du Christ dans l'Église.

L'absence à la célébration de la messe ne se résume pas à la seule privation de la communion aux espèces eucharistiques. Elle implique également une absence physique lors de l'annonce des Saintes Écritures. Elle a aussi comme conséquence de nous priver de l'intégration à une assemblée célébrante reconnue comme étant présence véritable du Christ.

Il importe de vivre cette interaction qui alimente et inspire notre ministère baptismal afin de mieux être des témoins autour de nous. Un témoignage de foi qui se transporte dans le monde à l'extérieur du lieu de culte, si nous voulons être concrètement des disciples missionnaires. Pendant la période confinement, alors que les églises étaient inaccessibles à la plupart des baptisés, nous avons eu l'opportunité d'apprécier et de ressentir la réalité de l'amour de Dieu qui nous est toujours disponible, quelque soit la situation, et que nous sommes invités à partager avec chaque personne qui croise notre chemin.

Retour à la table des matières

Valoriser *tous* les modes de présences…

Du fait que la liturgie eucharistique déploie avec une telle richesse et abondance la présence du Christ, l'Église est réticente à encourager des célébrations centrées uniquement sur la réception de la communion au pain eucharistique, sauf dans certaines circonstances bien précises.

Si certains baptisés ne font guère la différence entre ces célébrations axées sur la seule communion au pain consacré, d'une part, et la messe proprement dite, d'autre part, c'est peut-être parce que, ignorant les directives contenues dans la *Présentation générale du Missel romain* (article 85), la communion, dans plusieurs églises, est encore donnée avec des hosties précédemment consacrées et conservées dans la réserve eucharistique. Notre usage des symboles liturgiques a vraiment de l'impact.

… et les dangers de la célébration virtuelle

Alors que la pandémie sévit toujours, au moment où ces lignes sont écrites, la possibilité de continuer à célébrer la messe de façon virtuelle demeure attrayante pour bien des fidèles craintifs de revenir dans leur église paroissiale. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les cotes d'écoute toujours impressionnantes de l'émission *Le Jour du Seigneur*. Ce serait cependant négliger une certaine doctrine qui a pour nom l'*Incarnation*. Elle est une composante essentielle de notre compréhension du lien qui nous unit à Dieu, mais aussi de notre entendement de ce qu'est la sacramentalité.

L'Incarnation

Dieu a choisi de communiquer avec l'humanité par l'intermédiaire de la réalité matérielle et charnelle, en prenant corps en notre monde.

Lorsque la deuxième personne la Trinité s'est incarnée parmi nous en chair, sang et os, Jésus est né de la Vierge Marie, devenant notre frère dans l'humanité. C'est ainsi que notre lien avec la corporalité et le rapport de Dieu avec la corporalité ont changé fondamentalement et pour toujours. Dieu a choisi de communiquer avec l'humanité par l'intermédiaire de la réalité matérielle et charnelle, en prenant corps en notre monde.

L'importance du corps dans la liturgie

Tous les sacrements possèdent une dimension physique tangible permettant aux baptisés, des créatures humaines, de célébrer l'action et l'amour de Dieu à l'œuvre dans leur existence par l'entremise de la réalité matérielle disponible. C'est ce que nous entendons par un sacrement.

Les chrétiens deviennent membres de l'Église, de la famille de Dieu, lorsqu'ils sont baptisés avec de l'eau et de l'huile. Nous fortifions et approfondissons notre relation avec Dieu en communiant au pain et au vin qui sont devenus le corps et le sang du Christ. Le toucher est associé à la performance de tous les sacrements. Les chrétiens ne craignent pas, normalement, de toucher, car Dieu les a touchés en tout premier.

Cette physicalité cruciale, quand elle est médiatisée par l'internet ou d'autres plateformes électroniques, n'est jamais l'expérience que la réalité présentielle permet d'offrir. Des personnes utilisent le web pour communiquer à distance avec leurs proches, mais cela ne remplacera jamais une étreinte ou la poignée de main donnée en temps normal. Parlez-en aux étudiants qui ont reçu leur diplôme chez eux, en ligne, au printemps. La présence physique donne bien meilleur goût à l'expression de la fierté ou de la tendresse.

***

Nous anticipons tous avec ferveur un retour éventuel à la normalité liturgique. Pouvoir à nouveau se toucher en se donnant la paix du Christ, chanter, répondre et prier à vive voix, se rapprocher les uns des autres, avoir de nouveau accès à la coupe de Précieux Sang. Tout ce que nous avions tenu pour acquis au cours de la messe. Ce plein retour tant attendu, nous trouvera-t-il plus attentifs, sensibles, révérends, généreux et reconnaissants dans notre façon de célébrer ensemble l'eucharistie ? Il importe que nous soyons des participants bien actifs et conscients de notre apport pour que vive le corps du Christ et se réalise le Royaume de Dieu. À chacun et à chacune de trouver sa réponse.

Retour à la table des matières

Relecture

Comme un long carême…

L'expérience liturgique et sacramentelle en temps de COVID-19

>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD et MARIE-JOSÉE POIRÉE

POUR des millions de personnes, qu'elles soient chrétiennes, juives, bouddhistes, musulmanes ou athées, qu'elles vivent en Europe, en Amérique, en Asie, en Océanie ou en Afrique, la vie depuis mars 2020 a pris une forme inédite : un long temps de confinement (ou d'enfermement), un trop court assouplissement pendant l'été et un retour à des limitations qui, si elles sont moins drastiques qu'un confinement strict, semblent vouloir s'installer dans la durée. Cette vie différente ressemble un peu à un long carême au sens où l'entend la culture populaire : privation de plaisirs, limitations, pertes ; un long carême qui durerait depuis huit mois et dont on n'entreverrait pas la fin !

Depuis le début de cette pandémie qui a changé le cours de nos vies individuelles, familiales, sociales et ecclésiales, nombreux furent les essais de réflexion pour tenter de donner du sens à cette épreuve collective et personnelle. Les points de vue sont diversifiés : des analyses systémiques faisant le lien entre l'émergence du virus et la crise environnementale ; des décodages des enjeux politico-géographiques ; des théories du complot ; des perspectives historiques inscrivant la pandémie comme une étape dans des cycles que traverse l'humanité ; des relectures sociologiques, anthropologiques, philosophiques, théologiques ou spirituelles.

Reconnaître la route quand on a le nez dans le guidon

Alors que nous écrivons ces lignes, au début de novembre 2020, plusieurs pays européens ont imposé de nouvelles mesures de confinement plus ou moins strictes ; les États-Unis connaissent une hausse constante des cas, jour après jour ; dans les différentes provinces canadiennes, la situation n'est guère meilleure. Est-il possible de relire et d'interpréter une situation, d'y donner sens, alors que nous

Retour à la table des matières

sommes encore plongés dedans, de reconnaître la route quand on a le nez dans le guidon ? Sans doute pas. Au mieux pouvons-nous tenter de prendre quelques pas de recul et de regarder ce qui est encore en train de se passer.

Un défi pour l'Église sans églises !

Célébrer, annoncer la Bonne Nouvelle et faire Église au cœur du monde tout en étant dans l'obligation de limiter les contacts de proximité.

Dans ce numéro spécial de *Vivre et célébrer*, nous avons voulu recueillir des récits d'expérience, particulièrement aux plans liturgique et sacramentel, de catholiques francophones canadiens. Des hommes et des femmes, laïcs, religieuses et religieux, prêtres, évêques, ont cherché depuis mars 2020 comment continuer, dans des circonstances particulières, à marcher à la suite du Christ en vivant les appels de leur baptême ; comment célébrer, annoncer la Bonne Nouvelle et faire Église au cœur du monde tout en étant dans l'obligation de limiter les contacts de proximité. Ces récits ne prétendent pas rendre compte de tout ce qui s'est fait dans les milieux. Tant mieux si, en les lisant, vous avez le goût de prendre à votre tour votre clavier ou votre stylo pour vous et nous raconter comment vous avez vécu et vivez ce temps particulier.

Le mandat qui nous a été confié est de relire ces récits et de proposer quelques réflexions. Notre approche sera impressionniste, sans prétention d'exhaustivité ou de synthèse. Nous ne décernerons pas de bons ou de mauvais points. Nous soulèverons des questions, ferons çà et là des suggestions qui pourront peut-être inspirer celles et ceux qui, en pastorale liturgique et sacramentelle comme ailleurs, cherchent à se réinventer et à faire autrement.

Quelques constats

Premier constat – Nous ne sommes pas – plus ? – taillés pour l'inconnu et l'incertitude. Pourtant, ceux-ci font partie de l'ADN du croyant, de la croyante, comme nous le rappelle la Lettre aux Hébreux :

> Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. (He 11, 8-10)

Et si ce « long carême » était, comme le temps liturgique auquel il renvoie, une occasion de se défaire de ce qui empêche d'entendre les appels que Dieu lance et de se mettre en marche? Une occasion, comme Église, de se reconnaître précédés et d'apprendre à voyager léger[1]?

Deuxième constat – Nous n'étions pas équipés pour affronter pareille situation. Si des paroisses, des diocèses, des communautés religieuses, des organismes étaient « à niveau » sur le plan technologique et avaient des sites internet régulièrement actualisés, des pages *Facebook* actives et des chaînes , plusieurs étaient loin du compte. Dans beaucoup de milieux, les premières semaines après les déclarations d'urgence sanitaire ont provoqué un nécessaire rattrapage. Mais ailleurs, on a tout simplement fermé boutique en attendant de pouvoir reprendre comme avant. Mais cette reprise « comme avant » est-elle possible, ou même souhaitable ? Comment peut-on penser l'après en tenant compte des apprentissages et des acquis faits pendant la pandémie, et du fait que celle-ci a sans doute entraîné des bonds en avant irréversibles sur le plan technologique ?

Troisième constat – Une communauté chrétienne qui repose seulement sur la participation anonyme à l'assemblée liturgique dominicale est bien fragile. Un peu partout, on s'est retrouvé, le 13 mars, devant une question : il n'y aura pas de célébration dimanche, qu'allons-nous faire ? Certains se sont immédiatement tournés vers les messes en ligne sur différentes plateformes. D'autres ont écouté *Le Jour du Seigneur*, la messe du pape François, des célébrations liturgiques diffusées sur des réseaux communautaires ou via le Web, donnant une dimension nationale ou internationale à leur « pratique liturgique ». Plusieurs ont constaté que les paroisses n'avaient pas de moyens autres que la messe dominicale pour rejoindre les fidèles : pas de listes à jour, pas de réseaux mis en place. Aujourd'hui, un commerçant qui n'aurait de contact avec ses clients que lorsque ceux-ci viennent dans son magasin est assuré d'être rapidement hors-jeu. Il doit avoir une page *Facebook*, offrir une carte fidélité, créer des événements, garder le lien. On nous rétorquera qu'une communauté chrétienne n'est pas un commerce. C'est juste. Alors, pourquoi se satisfaire de pratiques favorisant la « consommation anonyme » et le non-lien ? Si l'eucharistie ne construit pas le corps ecclésial, est-elle eucharistie ? La question n'est pas de nous : saint Paul y réfléchissait déjà dans sa première lettre à l'Église de Corinthe :

[1] Sophie TREMBLAY, *Se savoir précédés, voyager léger*, communication au Colloque national sur la formation à la vie chrétienne, Québec, août 2017. < https://officedecatechese.qc.ca/videos/colloque/SophieTremblay.html > (consulté le 10 novembre 2020).

Retour à la table des matières

> Lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. (1 Co 11, 20-21).

Des points d'attention

Plusieurs, au Canada et ailleurs, ont posé un regard critique sur les pratiques liturgiques et sacramentelles qui ont émergé ces derniers mois. Sabrina Di Matteo, dans une chronique publiée en mars 2020 sur *Présence Info* et largement partagée, commentée, discutée, se demandait si la multiplication des liturgies en ligne ne témoignait pas en fait d'une forme de déconnection de l'Église. Elle s'interrogeait : « Comment habiter le point de jonction entre annonce de la foi et solidarité en action[2]? » Dans une entrevue publiée le 23 octobre dernier par *La Civiltà cattolica*, Mgr Mario Grech, nouveau secrétaire du Synode des Évêques, soulève d'importantes questions concernant l'ignorance religieuse et la pauvreté spirituelle : l'oubli des différentes formes de manifestation de la présence du Christ[3]; le cléricalisme ; la confusion entre une pastorale qui conduit aux sacrements et les sacrements qui conduisent à la vie chrétienne.

> Certains ont même affirmé que la vie de l'Église avait été interrompue. C'est vraiment incroyable. Dans une situation qui empêche la célébration des sacrements, nous n'avons pas réalisé qu'il y a d'autres manières d'expérimenter Dieu[4].

Dans une tribune publiée dans *La Croix*, la bibliste Anne-Marie Pelletier et la doctorante en théologie Monique Baujard réfléchissent sur la contestation, par des évêques et des catholiques, de l'interdiction des cultes publics par le gouvernement français pendant le nouveau confinement de l'automne. Elles s'interrogent :

> « Comment assumer en vérité, c'est-à-dire de manière évangélique, notre mission de chrétien dans le monde ? » Et elles rappellent : « Il est faux de prétendre que l'Eucharistie épuise les moyens par lesquels un chrétien partage la vie du Christ et a part à sa mission.[5]»

De ces riches réflexions et de la lecture des articles de ce numéro de *Vivre et célébrer*, nous retenons quelques points d'attention.

- Une communauté chrétienne, même catholique, ne peut se satisfaire de la seule célébration de l'eucharistie. Celle-ci est étroitement liée aux autres dimensions de la vie chrétienne rappelées par les sommaires des Actes : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42). Le « tout eucharistie » ou « l'eucharistie à tout prix » ne peut être une voie d'avenir, au risque de s'isoler dans une forteresse cultuelle.

- Toute l'assemblée célèbre. Elle n'est pas le témoin muet de la performance d'un acteur unique prêtre qui se met en scène. La célébration liturgique nécessite une participation réelle, qu'elle soit virtuelle ou en personne. Plusieurs témoignages de ce numéro rendent compte de réelles recherches de participation et de communication, certaines permettant même de dépasser l'anonymat et la non-participation active de certaines célébrations eucharistiques dominicales. Comme quoi la virtualité peut être au service de la participation réelle.

- 57 ans après la promulgation de la *Constitution Sacrosanctum Concilium sur la Sainte Liturgie* à Vatican II, il y a encore beaucoup à faire pour que la parole de Dieu, pourtant largement offerte à la table de la Parole, soit reconnue comme authentique nourriture des baptisés catholiques et comme lieu de rencontre du Ressuscité.

- Nos communautés ecclésiales ont encore du mal à saisir le lien intrinsèque entre *liturgie de l'autel* et *liturgie du pauvre*, pour reprendre les mots de saint Jean Chrysostome : « Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'église, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements[6]. » L'église lieu de culte est fermée ? Allons célébrer en nous faisant proches et solidaires du pauvre et du malade, et en reconnaissant en eux le Ressuscité toujours présent (*cf.* Mt 25, 31-46).

[2]Sabrina DI MATTEO, « Une Église déconnectée ? », dans *Présence Info*, 27 mars 2020. < [http://presence-info.ca/article/une-eglise-deconnectee-> (consulté le 10 novembre 2020).

[3]Voir à ce propos l'article de Pierre-Charles ROBITAILLE publié dans ce numéro, p. 32-34.

[4]Nous traduisons. Texte original : Antonio SPADARO, S.J., Simone SERENI, « Bishop Mario Grech: An interview with the new secretary of the Synod of Bishops », dans *La Civiltà Cattolica*, 23 octobre 2020. < https://www.laciviltacattolica.com/bishop-mario-grech-an-interview-with-the-new-secretary-of-the-synod-of-bishops/] > (consulté le 10 novembre 2020).

[5]Monique BAUJARD et Anne-Marie PELLETIER, « Hors de la messe, pas de salut ? », dans *La Croix*, 6 novembre 2020. < https://www.la-croix.com/Debats/Hors-messe-pas-salut-2020-11-06-1201123346 > (consulté le 10 novembre 2020).

[6]Jean CHRYSOSTOME, *Sermon sur l'Évangile de Matthieu*, 65, 2-4 ; PG 58, 619-622, traduction de *La Liturgie des heures*, tome 3, Paris, Cerf/Desclée/Desclée de Brouwer/Mame, 1980, p. 471.

Retour à la table des matières

- La place des « églises domestiques » dans la liturgie est à redécouvrir et à explorer. Que ce soit l'église domestique communauté religieuse ; celle-ci, qui a une longue histoire dans l'Église catholique, réussit à se réinventer et à créer de nouvelles solidarités (soulignons l'initiative des Augustines de Québec et leur marche de solidarité avec les personnes soignantes et les malades, qui a connu un rayonnement bien au-delà des murs du monastère du Vieux-Québec). Et aussi les églises domestiques que sont les familles ou des cellules regroupées autour du partage de la Parole, qui s'enracinent dans une riche tradition dans le judaïsme et le christianisme. Des initiatives comme la Veillée pascale interactive, les célébrations en portugais regroupant des gens de partout et les nombreux partages et liturgies de la Parole en ligne manifestent le désir de plusieurs catholiques de sortir d'un modèle de « consommation » ecclésiale et eucharistique que les nombreuses tentatives de réforme des dernières décennies n'ont toujours pas permis de dépasser.

Un nouveau modèle d'Église?

Des personnes ont découvert, ces derniers mois, des façons différentes de célébrer, de partager la Parole et de reconnaître la présence du Christ.

- Dernier point d'attention, non présent dans ce numéro mais fréquemment entendu et lu au hasard de réunions en ligne ou de fréquentation de forums sur les réseaux sociaux ces derniers mois : des catholiques engagés ne se sont pas ennuyés de la célébration dominicale « en présentiel » (certains s'en inquiètent, d'autres non). Ces personnes ont découvert, ces derniers mois, des façons différentes de célébrer, de partager la Parole et de reconnaître la présence du Christ. Elles ne veulent plus retourner à l'avant-pandémie et sont à la recherche d'un nouveau modèle d'Église et de célébrations, moins clérical, moins figé, plus partenarial, plus réellement eucharistique parce que source et sommet, plus réellement sacramentel parce que signe de la présence du Ressuscité au cœur du monde.

Comme un long Carême… qui conduit à la joie pascale

Dans la tradition liturgique chrétienne, le Carême précède la Semaine sainte, Pâques, le Temps pascal. Loin d'être un temps de privation et de perte, il est un temps baptismal, un temps de conversion et de transformation, un temps pour entendre à nouveau l'appel à vivre en alliance avec le Seigneur, à y répondre et à se mettre en marche à sa suite.

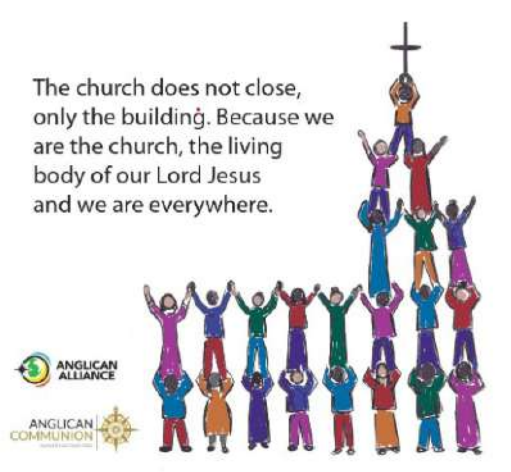
Temps de Carême ou Temps pascal ?

La pandémie, un temps pour entendre à nouveau l'appel à vivre en alliance avec le Seigneur, à y répondre et à se mettre en marche à sa suite.

Et si ce « long carême » que nous vivons à cause de cette pandémie était, pour l'Église, les communautés chrétiennes et les baptisés ce temps où le Ressuscité veut nous conduire à travers le désert pour renouer une alliance nouvelle avec lui ? Ou, pour reprendre une autre figure biblique, un temps où le Seigneur marche sur la route avec ses disciples et nous explique dans les Écritures tout ce qui le concernait ? Dieu nourrit son peuple Israël de la manne pour qu'il puisse continuer à marcher. Jésus partage le pain aux disciples d'Emmaüs pour qu'ils puissent le reconnaître. Mais qu'il s'agisse du peuple d'Israël sorti d'Égypte ou des disciples d'Emmaüs, le repas n'est pas le but en soi, mais une étape, une manière de refaire ses forces pour repartir autrement, annoncer la Bonne Nouvelle de la rencontre qui transforme et renouvelle. Aujourd'hui comme depuis des milliers d'années.

Église toujours ouverte

Nos frères et sœurs de la communion anglicane ont, pendant le premier confinement du printemps 2020, publié cette image forte. Puisse-t-elle devenir le *leitmotiv* qui anime toutes les communautés chrétiennes qui veulent, ici comme partout dans le monde, vivre la Bonne Nouvelle de la résurrection, en témoigner et la célébrer.



Retour à la table des matières

La liturgie comme aventure spirituelle

Pour saluer Denis Gagnon, o.p.

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

CHRONIQUE

PARTIR en liturgie, c'est d'abord abandonner, lâcher prise, oser faire confiance, risquer. « Va, vends ce que tu possèdes. » « Que va-t-il me rester ? Où puiserai-je mon minimum vital ? » « Viens, suis-moi ! » (Matthieu 19, 21) « En vaux-tu la peine ? Es-tu fiable ? Dois-je te faire confiance ? » Seule une attitude de grande souplesse permet d'entendre le Christ, de le choisir, de marcher à son pas, d'épouser ses itinéraires, de parvenir à son auberge[1].

Denis Gagnon, dominicain, est décédé le 26 mars 2020 à l'âge de 76 ans. Une maladie dégénérative l'a peu à peu privé de tout ce qu'il aimait et savait si bien faire : écrire, prêcher, célébrer... Et, cruelle coïncidence, l'homme de communauté et de liturgie qu'il était est décédé au début du confinement strict de ce printemps 2020 sans que sa famille, ses frères, ses amies et amis puissent se réunir pour célébrer sa pâque et sa nouvelle naissance.

Retour à la table des matières

[1] Denis GAGNON, o.p., « Célébrer comme on voyage. Liturgie et tourisme : de proches parents ? », dans *Célébrer les Heures*, été 1997, n° 14, fiche 14.11.

Natif de L'Islet, dans Chaudière-Appalaches, et amoureux du Saint-Laurent et de la nature, Denis a vécu une bonne partie de sa vie religieuse et de ses ministères en ville : Ottawa, Trois-Rivières, Québec, Montréal. Réservé, un brin timide, il aura été homme de parole — de Parole, aussi… — et de transmission : vicaire, responsable des communications dans un diocèse, animateur de radio, directeur et responsable de revues, père-maître des novices dominicains, prédicateur de retraites, professeur et directeur à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal. Religieux attaché aux vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, il a aussi été prieur, directeur, accompagnateur spirituel, responsable prêtre du Centre étudiant Benoît-Lacroix. Amoureux des oiseaux comme du camping et goûtant peu les grands voyages, il a contribué au développement de la pastorale du tourisme à Québec et au Québec. De ces apparents paradoxes, Denis a su faire des forces et des richesses.

Faire des liens…

Passionné de liturgie, curieux de son histoire et de ses significations, il savait, à la manière des Pères de l'Église qu'il fréquentait, faire des liens parfois surprenants.

Denis fut connu comme liturge et liturgiste. Passionné de liturgie, curieux de son histoire et de ses significations, il savait, à la manière des Pères de l'Église qu'il fréquentait, faire des liens parfois surprenants. Sa créativité, enracinée dans la tradition, aimait ouvrir de nouveaux sentiers. Poète, il cherchait la beauté et voulait la faire goûter dans des célébrations à la fois simples, priantes, inclusives et participatives. Son travail à la revue *Vie liturgique* et son enseignement à l'Institut de pastorale des Dominicains sont reconnus et ont fait « œuvre utile ». Il a aussi créé et animé deux revues consacrées à la liturgie des Heures, une de ses grandes passions et un pivot de sa vie : *Célébrer la Parole*, avec ses novices et des frères dominicains, et *Célébrer les Heures*, avec des collègues, amies et amis, laïcs et religieux.

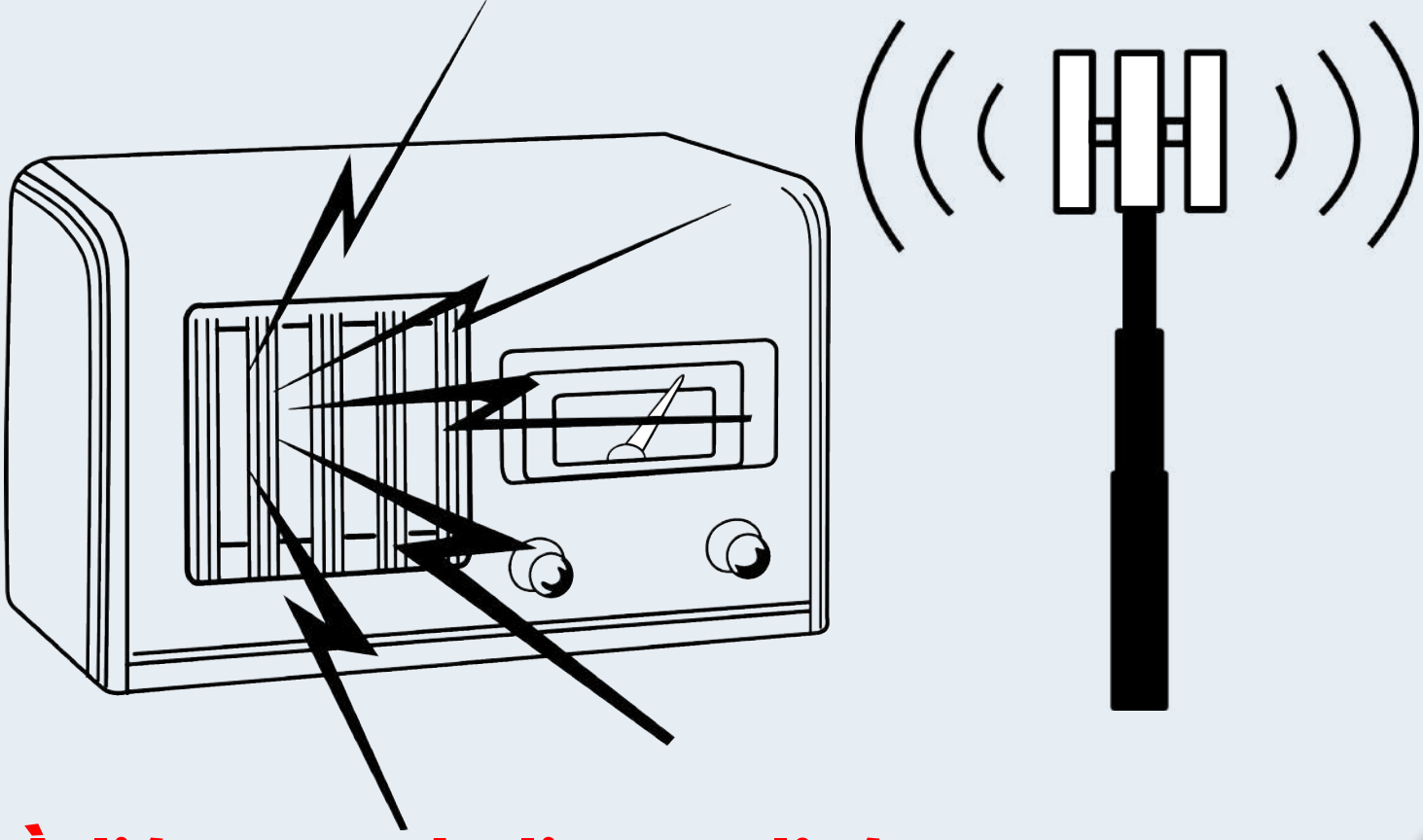
> La liberté rituelle est beaucoup plus exigeante que la loi rubriciste. Les enjeux : non seulement la qualité de la mise en œuvre et le respect de sa nature, mais aussi l'authenticité de la prière personnelle et de la croissance spirituelle des croyants et des croyantes[2].

Pour Denis, la liturgie n'est ni une pratique obligatoire, ni figée, ni un spectacle. Elle implique toute la personne, met en mouvement, ouvre à l'étranger et à l'inattendu, envoie en mission. Elle est une aventure spirituelle qui permet, avec des frères et des sœurs, de marcher à la suite du Christ (*cf.* la citation introduisant cet article). Inscrite dans un temps et dans un lieu, elle ouvre pourtant au temps et à l'espace de Dieu.

Denis Gagnon nous a quittés. Il nous laisse un héritage riche, à redécouvrir et à approfondir. Je l'espère heureux et apaisé, unissant sa voix à celles des anges… tout en leur proposant peut-être de découvrir une nouvelle hymne. Merci et à-Dieu, Denis !

[2]Denis GAGNON, o.p., « Exigeante liberté ? », dans *Célébrer les Heures*, automne 2004, n° 43, fiche 43.33.

Retour à la table des matières



À l'écoute de l'actualité...

Un nouveau site internet pour la Conférence des évêques catholiques du Canada ; ajout d'une nouvelle mémoire facultative dans le calendrier romain général ; décès de Mgr Louis Dicaire, ancien président de la CELS.

La CECC a inauguré un nouveau site internet le 29 mai 2020

Depuis le 29 mai 2020, la Conférence des évêques catholiques du Canada a un tout nouveau site internet. C'était en effet en ce jour qu'était mis en ligne le fruit de nombreuses années de travail et de réflexion. Le nouveau site de la CECC intégrera en un seul lieu tout le contenu hébergé antérieurement sur plusieurs sites différents, dont celui de l'Office national de liturgie. La présentation visuelle a été rafraîchie et on a souhaité rendre la navigation plus conviviale que sur l'ancien site. Une telle mise à jour était de plus en plus nécessaire, avec l'évolution et l'usage des outils technologiques récents. Ce sont plus de 6000 pages de contenu qui ont ainsi été intégrées à ce nouveau site, incluant tout ce qui était jusqu'à présent sur le site internet de l'ONL.

L'ancien site de l'ONL a été archivé et n'est plus accessible en ligne depuis le 1er juin 2020. Son contenu a été intégré au nouveau site. On peut y accéder à partir de la page d'accueil < https://www.cccb.ca/fr/ >. À partir de cette page, il suffit de sélectionner *Liturgie et sacrements*, puis dans le sous-menu, *Ressources en français*. À partir de cette page, vous retrouverez les sections qui étaient déjà présentes sur l'ancien site de l'ONL :

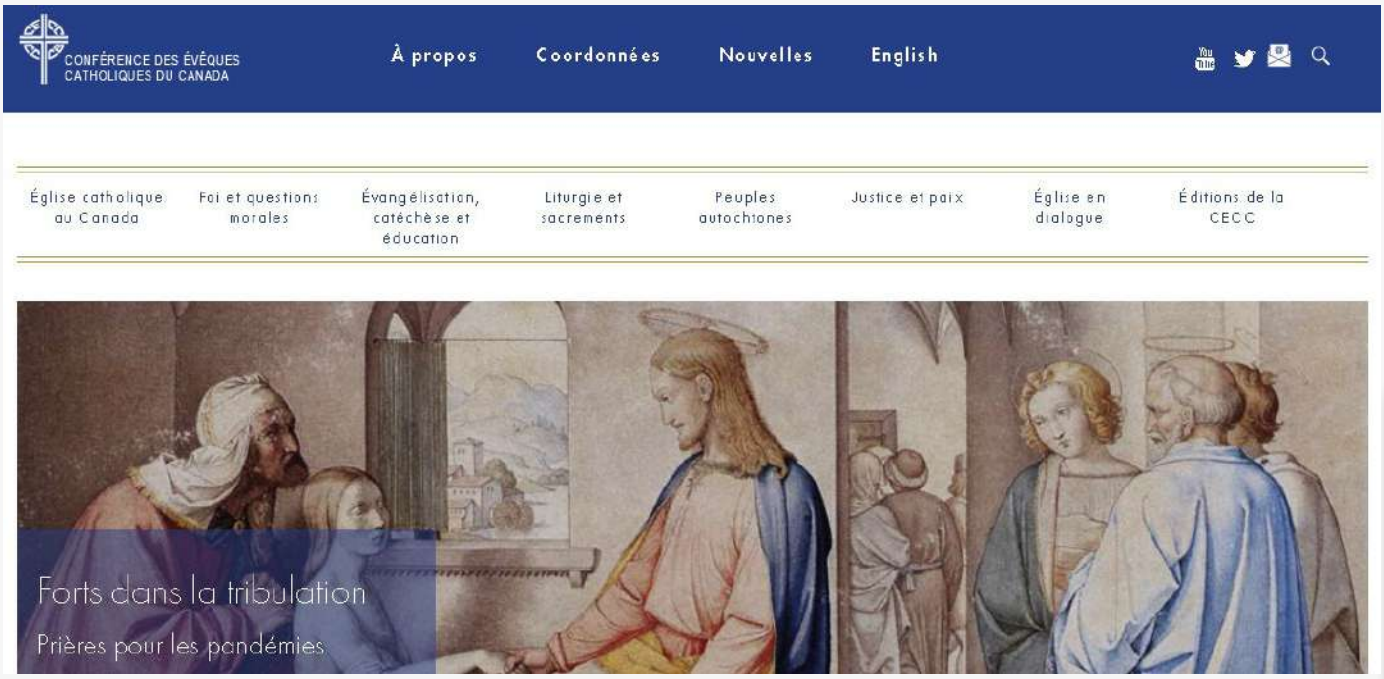
- Calendrier liturgique ;
- La liturgie du jour ;
- Revue *Vivre et célébrer* ;
- Activités et informations ;
- Présentation générale du Missel romain ;
- La Bible et les rituels ;
- Formation liturgique ;
- Sélection de chants ;
- Foire aux questions ;
- Liens utiles.

Retour à la table des matières

À l'écoute de l'actualité…

Nous vous invitons donc à visiter et explorer ce site renouvelé. Outre la section spécifique de l'Office national de liturgie présentée ci-dessus, vous pourrez y découvrir les nombreuses facettes de la mission de la Conférence des évêques catholiques du Canada, tant dans les milieux francophones qu'anglophones.

Bonne visite !



CHRONIQUE

Ajout de la mémoire facultative de sainte Faustine Kowalska, vierge, au calendrier romain général, le 5 octobre

La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a publié le 18 mai 2020 un décret (Prot. N. 229/20) demandant l'inscription de la mémoire facultative de sainte Faustine Kowalska, vierge, au calendrier romain général. Cette mémoire pourra désormais être célébrée le 5 octobre. Une annexe (en latin seulement, au moment de rédiger ces lignes) jointe à ce décret donne les détails nécessaires à la célébration de cette mémoire, tant pour l'eucharistie que pour la liturgie des Heures. On peut consulter le décret et son annexe sur le site internet de la Congrégation. Décret Annexe

Retour à la table des matières

À l'écoute de l'actualité…

Décès de Mgr Louis Dicaire, ancien président de la CELS et évêque auxiliaire du diocèse Saint-Jean–Longueuil.

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Mgr Louis Dicaire, parti vers le Père le 19 juillet 2020, après une longue maladie. Il était âgé de 73 ans.

Ordonné prêtre en 1974, il entreprend de 1983 à 1985 des études supérieures, d'abord à l'Université de Sherbrooke, où il obtient une maîtrise en pasrorale, ainsi qu'à l'Université pontificale grégorienne et à l'Athénée pontifical Saint-Anselme à Rome, pour une licence en théologie sacramentaire. À son retour, il est nommé directeur adjoint du Service de pastorale liturgique, pour le diocèse de Montréal. Il est ordonné évêque le 25 mars 1999 et sera alors vicaire épiscopal pour les aménagements pastoraux, toujours pour le diocèse de Montréal. Le 19 juin 2004, il est nommé évêque auxiliaire au diocèse Saint-Jean–Longueuil. Il assume ses fonctions à ce titre jusqu'en 2014, alors qu'il doit restreindre ses activités pour des raisons de santé. Durant son ministère épiscopal, il a également été très actif dans le domaine de la liturgie, notamment à titre de président de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements, jusqu'en 2014. Mgr Louis Dicaire est l'auteur de nombreux articles publiés dans les pages de la revue *Vivre et célébrer*.

Ses funérailles ont été célébrées en la cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste, le 28 juillet 2020. À toute sa famille personnelle et sa famille diocésaine, nous offrons nos plus sincères condoléances. Que Dieu lui accorde la paix et la juste récompense pour tout ce qu'il a accompli au service de l'Église et de la liturgie.

Mgr Louis Dicaire préside la célébration eucharistique lors de la rencontre de *La Grande Assemblée*, en juin 2013.

Retour à la table des matières

Les photos et illustrations

Page titre : Pixabay.com

p. 3, 5, 9, 27, 32, 35 : Daniel Abel, photographe officiel de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec

p. 4 : capture d'écran, photo, site internet ECDQ ; pictogramme : Pixabay.com

p. 5 en h., 7 en h., 8, 10, 14, 15, 16, 17, 22, 23 en h. et en b., 24, 25, 26, 34 à g., 36, 37, 41, 42 en b. : photos et illustrations, Pixabay.com

p. 6, 40, 43 en b. : CECC (Mario Coutu)

p. 7 en b., 18, 19 : Valérie Roberge-Dion

p. 11 : gracieuseté de la communauté des Augustines de Québec

p. 12 : gracieuseté de l'auteur

p. 13, 16 : Gaëtan Baillargeon

p. 20, 21 : frère Bruno-Marie, o. cist.

p. 28, 29 : gracieuseté de l'auteure

p. 30 : © La Presse canadienne images/ Nathan Denette

p. 33 : Robert Campeau

p. 34 à d. : diocèse Saint-Jean–Longueuil, André Saint-Martin (Mgr Jacques Berthelet, 1934-2019)

p. 38 : capture d'écran, site internet de l'Église anglicane du Canada < https://anglicancommunion.org/ >

p. 39 : gracieuseté du Centre étudiant Benoît-Lacroix

p. 42 : capture d'écran, site internet de la CECC

p. 43 en h. : diocèse Saint-Jean–Longueuil

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

Vivre et célébrer **est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.**

Vivre et célébrer, vol. 54, nº 240-241, Copyright © Concacan Inc., 2020. Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la *Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International*.

Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation
Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, Mgr Louis Corriveau
Mario Coutu, Marijke Desmet, Suzanne Desrochers, Louis-André Naud,
Marie-Josée Poiré, Pierre-Charles Robitaille, Éric Sylvestre, PSS, Patrick Vézina

Rédaction
OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137
Téléc. : 613 241-9048
Courriel : < onl@cecc.ca >
Site web : < http://onl.cecc.ca >

Éric Sylvestre, PSS, directeur
Pierre-Charles Robitaille, rédacteur en chef
Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique
Charles Lessard, graphiste < http://www.charleslessard.com/ >

Abonnement
L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC
Conférence des évêques catholiques du Canada
2500, promenade Don Reid
Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538 Téléc. : 613 241-5090
Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1911-754X
DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal